L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 MAI 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HAMBY.
N° 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 28 MAI.

AFFAIRES DU MEXIQUE.

La révolution sociale et politique que Santa Anna vient d'accomplir au Mexique est de nature à exciter un vif intérêt aux Etats-Unis. Nos voisins ne sont sortis de l'anarchie que pour tomber dans le despotisme. Avec Arista ils avaient les pronunciamientos; avec Santa-Anna ils ont la dictature. Entre Charybde et Scylla nous n'oserions faire un choix. A la tyrannie des factions qui rendait le gouvernement impuissant et lui interdisait toute initiative, a succédé la tyrannie d'un homme. Le peuple était fatigué des commotions civiles, et il s'est livré pieds et poings liés à un aventurier qu'il avait déjà à trois reprises chassé ignominieusement du pays.

Toutes ces vicissitudes indiquent dans la constitution politique de la république mexicaine un vice flagrant auquel la nation seule pourrait remédier, si elle avait ces lumières et ce patriotisme qui distinguent si éminemment le peuple américain. Ce qui se passe en ce moment chez nos voisins n'est pas nouveau; nous en trouvons des exemples à chaque pas dans l'histoire. L'anarchie enfante le despotisme en provoquant la lassitude. Un peuple travaillé longtemps par les discordes civiles se jette aveuglément dans les bras d'un despote, et croit par là se donner un sauveur. Il ne fait que changer de maître. C'est ce qui est arrivé aux Mexicains. Fatigués de révolutions, ils rappellent Santa Anna, et Santa Anna les asservit.

Mais nous ne voulons pas revenir sur des faits connus de tous nos lecteurs. Nous nous proposons seulement de signaler les nouveaux rapports que va établir entre le Mexique et les Etats-Unis le changement d'administration. Santa Anna déteste cordialement notre pays, et s'il ne craignait notre puissance supérieure il n'hésiterait pas à rompre ouvertement avec nous. Il n'a pas oublié qu'il doit son dernier [illegible] aux revers que lui ont fait essuyer nos armées, et il en a conçu une telle haine pour le nom américain que ses premières paroles en débarquant à Vera Cruz ont été une sorte de provocation dissimulée à l'adresse des Etats-Unis. Il a rappelé à ses compatriotes qu'ils avaient une nationalité à défendre, une religion à protéger, un langage à conserver. L'allusion était directe, mais nous doutons que les hommes de quelque expérience aient pris au sérieux cette rhétorique destinée à enflammer les mauvaises passions du peuple. Cet appel aux préjugés politiques et religieux de la masse ignorante a produit cependant sur celle-ci son effet accoutumé, les léperos ont traîné triomphalement l'ancien proscrit dans les rues de la capitale!

Mais l'ignorance n'est pas aussi complète au Mexique qu'on semble le croire. Au dessus de la tourbe hideuse et abjecte qui s'agite dans les bas-fonds de la société et qu'exploitent quelques chefs militaires, plane et domine une classe éclairée et patriotique qui comprend que le pays est engagé dans une fausse voie et qui travaille à l'en faire sortir. Arista, malgré sa faiblesse, était du nombre de ces hommes consciencieux, et s'il est tombé il le doit en grande partie à son respect des principes. Admirateur sincère des institutions américaines il eût voulu les établir dans son pays, mais comprenant bientôt que cette tâche était au dessus de ses forces il avait fini par se convaincre que l'annexion aux Etats-Unis était le seul espoir de salut qui restât à ses compatriotes. En sacrifiant la nationalité mexicaine il assurait du moins à ses concitoyens le repos, le bonheur et la tranquillité.

Arista n'était pas le seul qui songeât à opérer une fusion entre le Mexique et les Etats-Unis: un grand nombre de citoyens partageaient ses vues à cet égard, et les derniers événements ont dû les confirmer dans la pensée que la nationalité mexicaine est une chimère. Santa Anna a [illegible] à ce parti, non par patriotisme mais par ambition. Que deviendrait-il, en effet, si le Mexique s'unissait à l'Union américaine? Que serait son rôle? Quelle influence exercerait-il? Ses [illegible] sont donc les partisans de l'annexion, et il les frappe sans merci. Il a [illegible] tous ceux qui avaient prêté serment entre les mains des Américains et il a recommandé aux différens gouverneurs de lui signaler les Mexicains indignes de ce nom, qui oseraient prétendre que la nation aurait avantage à se réunir aux Etats Unis. Ces Mexicains, ajoute-t-il dans sa circulaire, seront jugés militairement et punis comme traîtres à la patrie.

En attendant il sévit rigoureusement contre tous ceux qui se sont montrés favorables aux Américains pendant la dernière guerre. Mais d'un autre côté, il récompense de l'autre, afin que la punition soit plus exemplaire par le contraste. Autant il se montre implacable envers les Mexicains qui ont fait preuve de quelque sympathie pour nos soldats, de 1846 à 1848, autant il s'évertue à combler d'honneurs ceux qui nous poursuivaient alors de leur haine. Il a même voulu récompenser les morts, et il a ordonné dans ce but que les restes des soldats qui ont péri pendant la guerre fussent exhumés pour reposer dans des monuments dignes de leur courage. Et comme si le tombeau n'était pas le seuil de l'éternité, il a osé, sacrilège dérision, décerner des grades à la poussière des sépulcres. Les officiers, disons nous dans un décret, tombés à Churubusco et à Molino del Rey, seront considérés comme jouissant du grade immédiatement supérieur à celui qu'ils possédaient. Aussi nomme-t-il Lucas Balderas, tué en 1847, colonel d'artillerie permanente, et Vasquez, mort à Cerro Gordo, général de division.

Pour mieux réussir dans ses desseins, Santa-Anna s'est arrogé un pouvoir dictatorial et il exerce à cette heure sur le Mexique une autorité absolue. Il a supprimé toutes les législatures et [illegible] un décret contre la presse. Toutes les libertés sont confisquées au profit de son ambition et de ses haines personnelles. Les gardes nationales [illegible] portent ombrage; il les incorpore [illegible] dans la troupe de ligne. L'armée sera un docile instrument entre ses mains. Il interdit la circulation des monnaies étrangères. Il remplace l'élection populaire par des décrets souverains. Il nomme des gouverneurs qui lui sont dévoués, il leur donne les pouvoirs les plus étendus et il annonce à ces proconsuls qu'ils ne doivent compte de leurs actes qu'au gouvernement suprême, c'est à dire à lui Santa Anna.

Ces mesures empêcheront elles le vœu d'Arista de s'accomplir? Nous croyons au contraire qu'elles hâteront l'annexion. Il est impossible que le Mexique passe ainsi perpétuellement de l'anarchie au despotisme et qu'il vive de cette vie d'incessantes agitations. Tout ce que le pays renferme de citoyens honnêtes et éclairés [illegible] enfin leur volonté à la masse et aux [illegible], et de ce jour datera une nouvelle ère pour le Mexique. Santa Anna d'ailleurs finira, malgré sa prudence, par compromettre les relations amicales qui existent encore entre son gouvernement et le nôtre. Il provoquera tôt ou tard, nous en sommes persuadés, une crise qui se dénouera par l'absorption du Mexique.

Institution Desrayaux.

L'examen de musique et la distribution de prix ont eu lieu hier soir dans l'excellente institution de Mme Desrayaux. La fête a été charmante et les élèves se sont fait vivement applaudir. On découvre aisément qu'elles sont à bonne école et que rien n'est négligé dans l'instruction qu'elles reçoivent. L'examen de musique a causé aux parens et aux invités la plus vive satisfaction. Plusieurs morceaux ont été exécutés avec une rare précision, et de la part de quelques unes des jeunes demoiselles avec un talent et une verve qui annoncent une grande disposition naturelle fécondée par l'étude. Parmi les morceaux de chant nous devons une mention honorable à un chœur composé spécialement pour l'institution par M. Eugène Prévost et dont les paroles sont de M. Placide Canonge.

Convention de Memphis.—Les délégués désignés par le maire pour représenter la Nouvelle Orléans à la Convention de Memphis, se sont réunis [illegible] soir pour arrêter un programme et aviser à un plan de conduite. L'assemblée a été [illegible] la présidence de M. G. B. Duncan. M. Robb a présenté une résolution portant qu'un comité de dix membres sera nommé pour prendre toutes les mesures tendant à assurer la présence d'un aussi grand nombre possible de délégués de la Louisiane à la Convention de Memphis. Le président a désigné pour former ce comité MM. James Robb, M. M. Cohen, B. H. Payne, W. S. Campbell, H. J. Ranney, J. W. Breedlove, Alexander Walker, W. G. Kendall, J. B. Denegre et H. Davis.

Sous-trésorier.—Une dépêche télégraphique nous apprend que M. James Brewer a été nommé sous trésorier des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, en remplacement de M. John M. Bell qui a refusé la place.

VUE DES CHUTES DU NIAGARA.

Le beau tableau de M. Sarnos, pris des chûtes du Niagara, a servi de modèle à une excellente gravure qui vient de se publier à Paris. Deux exemplaires de cette gravure ont été envoyés à l'auteur du tableau qui se trouve encore à la Nouvelle Orléans et qui, nous l'annonçons à regret, comme une perte pour l'art, se dispose à retourner en France sous peu de jours.

Club de la Louisiane.—On verra par un avis inséré plus loin qu'il vient d'être établi un club au No. 181, de la rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne. L'établissement sera inauguré demain par un grand assaut d'armes.

Juge de district.—D'après les rumeurs que nous avons eues sous les yeux il paraît à peu près certain que M. A. H. Pierson a été élu juge du district composé des paroisses Winn et Sabine.

L'Hippodrome de New York.—Les accidens sont fréquens à l'Hippodrome de New York, et déjà une des écuyères a succombé aux blessures qu'elle s'est faites en tombant d'un chariot. Une des dernières représentations a encore été troublée, d'après ce que nous disent les journaux, par un accident qui n'a eu, heureusement, aucune suite fâcheuse. Dans la course grecque, un des chevaux s'est abattu, et l'écuyère qui le montait a été jetée avec une certaine violence contre la barrière intérieure. Elle en a toutefois été quitte pour une contusion sans gravité. Depuis vingt jours à peine que l'Hippodrome est ouvert, il y est arrivé, dit une feuille de New York, plus d'accidents qu'il n'en survient à Paris dans une saison entière. Il doit évidemment y avoir faute dans le choix des chevaux et les dispositions intérieures.

Le grand chemin de fer qui traverse l'Etat de la Géorgie et relie Savannah à Columbus, a été inauguré avec un véritable enthousiasme ces jours derniers. La distance entre les deux villes est de 300 milles; elle a été franchie en treize heures. Au nombre des invités qui faisaient partie de l'excursion se trouvait l'honorable John M. Berrien. La Géorgie est en tête des Etats du Sud et nous donne à tous un noble exemple. En marchant sur ses traces, nous arriverons au degré de prospérité qu'elle a atteint.

Le navire anglais *Panama*, parti ces jours derniers de la Nlle-Orléans pour Liverpool, avec un chargement de 1,285 balles de coton, s'est heurté avec tant de violence sur la barre, en cherchant à la franchir, qu'une voie d'eau s'est déclarée à bord. Il est rentré dans notre port pour se faire réparer.

Le navire *Quebec*, coulé au Détour des Anglais par suite d'un abordage, a été relevé et est revenu dans notre port.

Les avaries essuyées par le yacht à vapeur de M. Vanderbilt n'étaient pas grandes. Réparé immédiatement, le *North Star* est parti pour l'Europe dans la soirée du 20 courant.

Chemin de fer.—Une ligne ininterrompue de railways unit aujourd'hui Cincinnati à Baltimore. Le trajet entre ces deux villes se fait en trente six heures.

Suicide.—Le juge E. Thomas, un des plus anciens et des plus estimables citoyens de l'Ohio, s'est suicidé ces jours derniers dans un accès de folie furieuse. Le premier sénateur que l'Indiana ait envoyé au Congrès des Etats Unis fut le juge Thomas. On ignore peut-être que ce fut ce dernier qui rédigea le célèbre bill de compromis, appelé compromis du Missouri, dont Clay assura le triomphe.

Ouragan.—Une violente tempête a éclaté dernièrement sur le lac Erie. Le brick *André*, parti de Chicago avec 11,000 boisseaux de maïs, s'est perdu à Cleveland. Le steamer à vapeur *America* a essuyé de graves avaries en entrant dans le même port. Une barque de pêcheurs a sombré à une petite distance de la ville et trois personnes qui se trouvaient à bord ont péri. Le capitaine du brick Montezuma déclare avoir vu un navire chaviré et tout l'équipage réfugié sur la quille. La violence de l'ouragan ne lui a pas permis de porter secours aux naufragés. Plusieurs batimens dont on ne connaît pas encore les noms ont été jetés à la côte.

Tremblement de terre.—Une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir le 20 de ce mois, à cinq heures du matin, à Augusta, Etat de la Géorgie. L'oscillation du sol a duré de cinq à quinze secondes. La secousse a été accompagnée d'un bruit sourd semblable à celui du tonnerre.

Expédition polaire.—L'expédition organisée par les soins du Dr Kane pour aller à la recherche de Sir John Franklin, mettra bientôt à la voile. Le départ du navire affecté à son service a été retardé par suite d'une assez longue indisposition du commandant. M. le Dr Kane est aujourd'hui complètement rétabli et prêt à partir. Le brick *Advance* à bord duquel il s'embarquera a déjà, on le sait, exploré les mers du Nord. La mâture de ce navire a subi certaines modifications qui en font un bon navire. Il y aura à bord un astronome, un peintre et un naturaliste avec tous les instruments nécessaires. L'*Advance* sera pourvu de cinq barques dont deux seront en osier recouvert de caoutchouc. On a l'intention de se servir de ces barques et de traineaux pour avancer sur la glace lorsque la marche des batimens sera arrêtée. On emportera des provisions pour trois ans, bien qu'on ne compte pas sur une absence de plus de dix huit mois.

Quatre personnes noyées.—On lit dans le *Courrier des Etats Unis* du 20 courant:

Lundi soir, le *Commodore* parti de New York pour Boston, se trouvait à la hauteur de Hell Gate, lorsqu'un petit bateau portant six personnes entra dans le remous occasionné par le vapeur et chavira brusquement. Les six voyageurs tombèrent à l'eau. Un bateau pilote passant près de là s'empressa de porter secours à ces malheureux, mais il ne put en sauver que deux. Le steamer *Worcester* se trouvait un peu en arrière au moment de l'accident et quoique ses passagers aient supplié le capitaine de s'arrêter [illegible] tenter pour sauver les victimes de ce sinistre.

Massachusetts.—La Législature du Massachusetts s'est ajournée indéfiniment le 26 de ce mois, après avoir voté cinq cents lois.

L'Ericsson.—Il n'est pas probable que ce magnifique navire, dont le moteur est l'air chaud, parte pour l'Europe avant deux ou trois mois. On renouvelle presque toute la machine de manière à donner au navire calorique une vitesse beaucoup plus grande.

CHRONIQUE LOCALE.

Acquitté.—G. A. Purdy, sa femme et leurs trois esclaves, qui avaient été arrêtés sous l'accusation d'avoir mis le feu à la maison qu'ils habitent, ont comparu hier devant le recorder Winter. [illegible] les accusés, le recorder les a honorablement acquittés.

Les encanteurs frauduleux.—Les individus [illegible] Ramos, Jas. Watson, L. Lemeux, J. Kennedy [illegible] envoyés devant la première cour de district.

Deuxième district.—Les arrestations faites hier dans le deuxième district sont sans importance. On n'a fait que des affidavits devant le recorder Ramos, pour bris de paix et assaut et batterie.

Escroquerie.—L'esclave Mary a été arrêtée jeudi dans le quatrième district, pour avoir volé de l'argent à Mme Kellerman.

Vol.—Andro Guapo, accusé d'avoir pris de l'argent à Jacob Lambert, a comparu hier devant le recorder Winter, qui l'a envoyé devant la première cour de district.

Première cour de district.—Le grand jury s'est réuni hier, mais il n'a encore rien décidé sur les actes d'accusation que lui a soumis l'avocat de district.

Cinquième cour de district.—John McVittie, intenté à la ville de la Nouvelle-Orléans un procès en dommages pour la somme de $3000 montant d'un contrat qui lui avait été adjugé pour la construction de trois plateformes de sucre.

Il y aura dimanche, 29 mai, un grand feu d'artifice au Jardin Tivoli, Promenade Carondelet. Prix d'entrée 10 cents.

EXCENTRICITÉ.

On lit dans les journaux de Paris:

Un riche vieillard est depuis longtemps malade à Paris, et depuis le commencement de sa maladie, il a reçu la visite de tous ses neveux et nièces dont il soupçonnait à peine l'existence et dont il ignorait entièrement les noms. Mais peu flatté de visites qu'il présume être intéressées, le malade a successivement évincé ses collatéraux en leur posant des conditions singulières à remplir s'ils veulent avoir droit à une forte part dans sa succession. La principale de ces conditions, et celle qui fait reculer les neveux les plus intrépides, consiste en ceci:

S'engager à descendre dans le caveau où il sera inhumé et à n'en pas sortir durant une année. Comme compensation à cette lugubre claustration, le vieillard autorise celui qui s'engagera à le garder ainsi pendant un an, à se faire servir chaque jour un dîner des plus confortables, arrosé de tous les vins qu'il pourra désirer; à l'expiration de l'année, une rente perpétuelle de vingt mille francs est le prix du dévouement que le vieillard exige.

Jusqu'à ce jour, aucun parent n'a accepté ces conditions excentriques; des étrangers en assez grand nombre ont offert de s'y soumettre, mais, pour ceux-ci, le riche malade a descendu de beaucoup le chiffre de ses promesses: tout en maintenant le plantureux dîner dans le caveau, il borne la récompense pécuniaire à 1,000 fr. par mois pendant tout le temps que durera la garde, temps qui ne devrait pas être inférieur à une année, mais qui pourrait se prolonger indéfiniment.

On assure que plusieurs personnes se soumettent à ces nouvelles conditions, entre autres un ancien commerçant ayant fait de mauvaises affaires, et un acteur de province sans emploi. Il est plus que probable que l'autorité ne permettra pas que ce pacte s'accomplisse. En ce cas, la succession considérable de ce vieillard profitera aux hospices, selon son intention.

M. Oscar de Lafayette, l'aîné des petits-fils du général Lafayette et qui fit partie successivement de la Chambre des Députés, des Assemblées Constituante et Législative, vient d'être déclaré démissionnaire pour refus de serment. M. Oscar de Lafayette était capitaine d'artillerie et il avait fait plusieurs campagnes en Algérie, mais depuis le 2 décembre il avait cessé tout service actif.

Collège de la Louisiane.—Les exercices mensuels de déclamation et de musique auront lieu aujourd'hui 28 courant, entre 6 et 9 heures du soir, au Collège de la Louisiane. On verra dans un avis inséré plus loin que les familles qui ont des enfants à placer dans l'institution comme externes, pensionnaires ou demi-pensionnaires, sont priées d'assister à ces intéressans exercices.

☞ Vincent & Co., encanteurs, 43, rue Bienville, vendront aujourd'hui, à 10 heures, des marchandises sèches étrangères et du pays.

☞ MM. Beard & May, encanteurs, vendront à l'encan, aujourd'hui à midi, à l'Arcade de Banks, un grand nombre de terrains améliorés et vagues, situés dans le premier et le quatrième district et la ville de Jefferson. Aussi: une belle portion de terre dans le district de Bienville, paroisse de Jefferson. Voir l'avis dans une autre colonne.

LA FAMILLE.

Voici sur la famille et sur sa bienfaisante influence quelques pensées belles, nobles et vraies qu'a inspirées à un des meilleurs écrivains français, M. Eugène Pelletan, la lecture d'un excellent livre que vient de publier à Paris M. Dargaud.

Oui, la famille! voilà désormais ce qu'il faut aimer. J'aurais lu ce livre rien que sur le titre, tant je suis convaincu de cette idée: car la famille est la moitié de la morale; et pour un mot de plus je dirais la morale tout entière. Méfiez-vous de quiconque vit en pleine révolte contre la famille. Il lui manque quelque vertu, n'importe laquelle; si ce n'est pas celle là, c'est une autre, mais toujours une vertu. J'ai bien réfléchi avant d'écrire cette parole, et, après mûre délibération, je la maintiens.

Comment, coquin! tu n'as pas payé la dette de l'ancêtre! tu n'as pas à ta droite, devant ton foyer, une providence visible pour t'enseigner la bonté, et à ta gauche une tête blonde, à peine sortie de la main de Dieu et toute fraîche encore du ciel d'où elle est tombée, pour t'enseigner la candeur! tu ne vois personne autour de toi à aimer et à aider, à toute heure et à toute minute de la journée! tu ne connais aucune occasion de dévouement, tu ne peux pas même faire l'apprentissage de ce suprême métier de l'humanité, tu vis seul, tu es seul, tu es ton seul but, ton être tient à peine sur la terre la place de ta semelle, et tu veux que je te donne mon estime, que je te salue dans la rue! Non, par le Dieu vivant! Marie-toi d'abord; autrement, passe ton chemin.

L'homme, en dehors de la famille, n'est qu'à l'état de commencement. Pour le rendre complet, il faut qu'une mère lui ait versé tout un ordre de sentimens et ensuite une sœur, et ensuite une femme, et ensuite une fille, et ainsi à l'infini, jusqu'à ce que, de toutes ces fleurs de l'âme, de toutes ces grâces, de toutes ces tendresses, de toutes ces poésies fondues entre elles, comme les grappes de la vigne dans son parfum, il ait réussi à se faire une âme suprême, immense comme la nature humaine, virile et rêveuse, forte et douce à la fois. Cette âme-là est la mystérieuse androgyne que la Grèce a vainement cherchée dans le temps pour avoir manqué de justice envers la meilleure portion de l'espèce. C'est de la femme que je veux parler.

J'ai tellement foi, en un mot, dans la famille, que si le monde est sauvé, il le sera par les mérites du foyer. Donnez moi une seule vertu privée, je vais en tirer mille vertus publiques, dit un philosophe. Avec la famille, je ne crains ni les luttes, ni les discordes, ni les lances, ni les épées; avec la famille, les lugubres tragédies jouées de peuple à peuple dans l'histoire ne sont plus possibles que par miracle.

Pensant ce que nous pensons, nous devions lire avec une sorte de recueillement le livre de M. Dargaud. Ce livre en effet est pour chacun de nous comme un ami d'enfance. Il nous rappelle délicieusement la seule partie de la vie peut être qui soit bonne à vivre sur notre planète. Voilà bien la famille que nous avons tous, plus ou moins connue, ou seulement rêvée, hélas! Voyez-vous là bas devant vous, au dernier reflet du crépuscule, cette vieille maison sombre comme l'ombre du temps toujours debout? Le seuil de sa porte a usé pour le moins le pied de huit générations. Entrez. Le souper est fini. La nappe est levée. Le feu flambe dans l'âtre à toute volée, et réveille mille esprits jaseurs dans la marmite de fonte suspendue à la crémaillère: le cercle est formé autour du foyer.

Celui ci est le père, un digne homme; vous pouvez lui donner la main en toute sûreté de conscience. Cet autre est l'oncle, votre même le grand oncle, un curé, mais un curé sorti en ligne directe de l'Evangile, à donner envie à Voltaire lui même de prendre la soutane. Cet enfant est l'enfant de la maison; approche mon enfant; si Dieu te prête vie, *tu Marcellus eris*, c'est à dire tu grandiras en force et en sagesse, car tu as été élevé à bonne école. Cette femme, à côté, est la tante Berthe, figure pensive et inclinée par le poids de son rêve, le doigt sur l'oreille, comme si elle écoutait l'ange intérieur. Cette dernière, assise dans l'angle de la cheminée pour fermer le cercle d'affection, est la femme bénie entre toutes, vous l'avez déjà nommée: la mère de famille. Penchée en ce moment sur son rouet, elle file sa quenouille. Le fuseau monte et descend sans cesse, en tournant, au bout de son fil, et accompagne de sa note basse la parole grave de la conversation. Enfin, pour que ce monde d'intimité soit au complet et que le nom de Dieu soit béni jusque dans le plus humble commensal, un chat couché dans la cendre et roulé sur lui même se livre à je ne sais quelle hypocrisie de sommeil, les yeux à moitié ouverts, moitié fermés. De temps à autre, une pendule, majestueusement élevée sur sa gaîne jusqu'au plancher, prend la parole de toute sa hauteur, dans sa chasse de verre, et de son timbre lent laisse tomber une heure longue qui semble arriver, par une route infinie, du fond de l'éternité.

Eh bien! il se passe là, au fond de cette chambre séculaire, entre ce petit groupe de vies, me [illegible] des vies antérieures, toujours éteintes et toujours rallumées comme les flammes du foyer, oui, il se passe là quelque chose de plus grand que tout ce que vous pouvez appeler grand, dans cette petite fourmilière de la société. Car ce père que voilà, ce curé homme de bien, j'irai lui attacher, si je la retrouve ailleurs, les cordons de ses souliers,—cette femme pensive, cette autre ménagère, Marthe et Marie de l'enfant Jésus, sont réunies ici en ce moment—partout où vous serez réunis quatre en mon nom, je serai avec vous, dit l'Evangile,—pour instruire cet enfant, pour le dresser à la vie des justes, pour lui donner le bon exemple, pour lui apprendre à aimer par la meilleure méthode, en l'aimant, en lui remettant d'avance pour la vie un trésor tout fait de sympathie qu'il pourra ensuite dépenser à sa convenance.

Celui là qui élève ainsi un enfant bâtit en réalité un temple vivant au Seigneur. Car le Seigneur n'habite pas la pierre de la truelle.—Qu'est-ce que cela pour lui? Il habite l'âme seulement, parce que l'âme est sa nature, et qu'il y est, lui aussi, en famille. Si vous cherchez votre Dieu sur cette terre, je vous dirai: il est présent dans chaque vérité de notre esprit. Tout ouvrier de l'intelligence est par cela même un hôte de la divinité. Il n'y a pas de cathédrale au monde qui vaille un souffle du moindre penseur. Aussi, lorsque Pilate, ou à son défaut Caïphe, ces deux immortels comparses du drame de l'histoire, mettent par hasard la main sur une nouvelle idée, ils commettent un sacrilège; ils frappent Dieu une seconde fois dans un homme: *Ecce homo.*

J'ignore si l'esprit de mon temps est assez recueilli pour lire dans l'ouvrage de M. Dargaud l'histoire de la formation d'une âme par l'étude; quant à moi, je l'avoue, j'ai suivi avec un charme profond la pieuse initiation de cet enfant, de cet homme bientôt, qui entre pas à pas dans la vie supérieure de la pensée, entre son oncle et son père, entre la religion et la philosophie. C'est là le mystère des mystères. Bien qu'on ouvrant un livre sur ses genoux, et après ce livre un autre, le fils de la femme a le don du miracle. Il tire le temps à lui comme un manteau. Il revêt le génie de l'humanité tout entière. Il sait désormais tout ce que le monde a su; il pense tout ce que le monde a pensé, il est plus qu'un homme: il est le genre humain.

. . . .

Après avoir nourri l'intelligence de son héros de la moelle des lions, c'est à dire de la pensée de Virgile, de Tacite, de Thucydide, de Racine, de Fénelon, M. Dargaud ferme le livre pour un instant, et ouvre devant l'imagination, suffisamment vibrante du jeune homme, le second livre de la vie, je veux dire le sentiment. Une jeune fille est venue sur cette terre, qui portait le nom deux fois poétique désormais de Marguerite. Je l'ai vue passer, cette ombre d'un matin, emportée à la première heure de sa journée. Elle était plus languissante que la fleur sur sa tige, plus blanche que le sel du sacrifice, elle promenait autour d'elle, avec un vague étonnement, un regard d'un bleu profond, reflet égaré du ciel, comme si à peine réveillée d'un rêve inachevé elle cherchait à reconnaître, sur cette terre d'ici bas, la patrie qu'elle venait de quitter. Et lasse de chercher en vain, elle refermait l'œil aussitôt pour reprendre le rêve perdu.

Ah! je conçois qu'après le rapide passage de cette gracieuse figure de Marguerite, apparue un instant pour disparaître, M. Dargaud ait écrit d'une main de feu une hymne à l'immortalité. Quand une jeune fille vient à mourir emportant avec elle son trésor de perfection, le ciel est prouvé. Car où donc irait elle déposer son divin fardeau? Il n'y aurait donc pas de place au monde pour ce qu'il y a de plus sacré? Le moindre grain de poussière flottant au vent est toujours certain de trouver sa particule de l'espace. Et la vertu balayée dans la mort ne trouverait-elle que le néant? Avez-vous jamais réfléchi à cela? La pensée seule de l'immortalité donne à l'âme un tel coup d'aile et fait de l'homme quelque chose de si voisin de Dieu, que si la vie éternelle était une fiction, l'homme serait plus grand que la réalité. L'idéal serait à l'homme, le mensonge serait à Dieu. En vérité, la réfutation de la mort pousse au blasphème.

Marguerite est morte. Que dis-je, morte? elle est immortelle; le vieil oncle, le vieux père, la mère, la tante vont la rejoindre à leur tour sur cette couche funèbre où la pioche remue sans cesse la poussière. La maison est déserte. Le dernier survivant de la famille est allé loin de la chercher le mot d'ordre du destin. Il a vécu, souffert, travaillé, fait comme chacun de nous son sillon. Maintenant son foyer est éteint, mais sous ce foyer éteint il a déposé de pieuses reliques, et, rassemblant tous les souvenirs de ceux qui ne sont plus pour lui que des souvenirs, il les a ensevelis comme cette femme de la Grèce ensevelit autrefois les os du juste sous la pierre de son âtre en disant: « La cendre de l'homme de bien est une bénédiction. »

Voilà le livre de M. Dargaud. Commencé dans un sourire de printemps, il est triste en finissant et froid à la main comme le linge trempé de la sueur glacée de l'agonie. Il m'a ému cela me suffit.

FEUILLETON.

LA FILLEULE,
ROMAN PAR GEORGE SAND.

ANICÉE.

VIII—(Suite.)

C'est à cette vie placide et délicieusement monotone que Stéphen fut associé. Elle semblait avoir été faite exprès pour lui. Ce jeune homme était un étrange composé de mollesse et d'ardeur intellectuelle. Ses facultés, peu communes par leur précocité, leur variété et leur étendue, le rivaient à l'étude solitaire pendant la journée. S'il paraissait y apporter moins d'acharnement que son ami Roque, c'est qu'il y apportait réellement plus de facilité. Il avait une mémoire prodigieuse et une rare promptitude d'assimilation. Il était de ces heureuses organisations qui n'ont jamais l'air d'avoir travaillé, parce qu'elles n'ont pas besoin de résumer leurs conquêtes. Elles en jouissent en silence et les possèdent sans les compter. Sa modestie excessive ne tenait pas à un effort de sa volonté pour rester dans les limites du bon goût. C'était plutôt une langueur naturelle et charmante qui le préservait du besoin de prendre son mérite. Il avait un fonds de poésie dans l'âme qui ne lui permettait pas d'être systématique, et tandis que Roque voulait tout soumettre à la règle de l'analyse pour arriver à la certitude, Stéphen trouvait la conviction par une intuition soudaine et sûre qui ressemblait au génie.

Ce génie humble et caché se suffisait à lui-même tous le temps où il lui était impossible de vivre par le cœur, mais dès que le soir arrivait, si un obstacle imprévu retardait sa sortie accoutumée ou sa course rapide du Luxembourg aux Champs Elysées, il se faisait en lui une impatience de volonté dont on ne l'aurait pas cru susceptible. Les jours où Anicée et sa mère allaient au spectacle, il entrait dans une sorte de crise singulière, il se demandait avec terreur, lui si doux, si patient et si facile à occuper, ce qu'il allait devenir jusqu'à l'heure où il avait l'habitude de les quitter les autres soirs. Pendant quelques semaines, il avait acheté une contremarque pour avoir le droit d'entrer au parterre, de les regarder de loin et d'aller les saluer un instant dans l'entr'acte. Mais cette manière de les voir en public le fit souffrir davantage, et il y renonça.

Alors il ouvrit sa porte à quelques amis qui venaient causer et fumer ce soir là chez lui. Pour son compte, il causait peu et fumait encore moins; mais il les écoutait et s'intéressait à l'échange de leurs idées. Tout ce qui lui eût paru oiseux ou fatigant en d'autres momens, lui était à celui-là, plus agréable que la solitude le mieux utilisée.

Il avait besoin ou de s'étourdir, ou de faire un effort pour se rappeler qu'il y avait d'autres êtres sur la terre que les deux femmes de la rue de Courcelles.

Roque venait là aussi, les yeux brûlés par le travail brève et l'esprit tendu, ne voulant pas avouer qu'il avait besoin de cette heure de repos, et feignant de se laisser aller par complaisance.

Ces petites réunions, dans une chambre encore trop petite pour les contenir, et où la circulation du jeune sang suppléait parfois à l'insuffisance du combustible, ne manquaient pas d'un certain charme. Les trois ou quatre amis des deux amis étaient des sujets assez distingués pour les apprécier. Au milieu de la légèreté un peu folle de leur âge, l'influence pure de Stephen, le souffle ardent de Roque faisaient passer des rayons de poésie ou des éclairs d'esprit. On discutait sur toutes choses avec chaleur, avec ce mélange d'entêtement, de mauvaise foi et d'ingénuité insouciante qui est propre aux jeunes gens de tous les pays, mais à ceux de la France particulièrement.

Quand deux ou trois oisifs de première année se trouvaient là aussi, les fréquentes interruptions, les saillies pittoresques, les applaudissemens ou les huées de cet auditoire désintéressé dans les questions soulevées, brisaient forcément l'obstination passionnée de Roque et faisaient passer dans la conversation d'autres courans d'idées que Stephen aimait assez à saisir au vol, à fixer par une réflexion jetée comme au hasard, et à livrer à l'analyse hachée et variée des autres.

Pendant ce temps, il rentrait dans son silence, et, tout en suivant leurs raisonnemens ou leurs déraisonnemens, il pensait un peu à autre chose. Quelquefois on le priait de jouer sur son piano un air du pays qui, comme une brise rafraîchissante, planait sur ces jeunes têtes, et cependant on n'écoutait pas. Roque, qui n'avait jamais rien écouté d'*inutile*, entamait une dissertation sur la musique des Chinois et des Indiens dans les temps primitifs. On ne l'écoutait pas non plus; mais on entendait de chaque oreille le musicien et le savant, et, au milieu de ce bruit de paroles, de cette fumée de tabac et de ce décousu d'idées qui flottaient au-dessus de sa tête, Stephen s'oubliait au piano et improvisait sans le savoir, tout en recueillant quelques bribes de la causerie des autres. Il lui semblait être alors sous les noyers de son village ou sous les arbres de la forêt de Fontainebleau, et saisir au loin les sons rogues de la voix humaine emportée à chaque instant par les souffles de l'orage.

—Un soir que j'improvisais ainsi, dit Stéphen dans un fragment que nous nous sommes efforcés de rejoindre par ce qui précède, nous vîmes entrer chez moi une espèce de vieux Schmuck (personnage de Balzac dans le *Cousin Pons*), ancien chef d'orchestre allemand, qui vivait pauvrement à Paris de quelques leçons. Il demeurait à côté de moi depuis peu de temps: une cloison séparait ma chambre de la sienne. J'ignorais sa profession et son talent, sans quoi je me serais fait scrupule de troubler son repos et d'écorcher ses oreilles. Il fut accueilli par des rires homériques, car il n'y avait rien de plus plaisamment laid que sa figure et son accoutrement, et il arrivait, de l'air effaré d'un homme réveillé dans son premier sommeil, qui demande grâce, vu l'heure indue, et qui menace d'invoquer la haute impartialité du portier. Je me levai, prêt à céder à ses trop justes réclamations; mais il s'agissait du contraire.

—Mon cher voisin, me dit-il, vous avez ici un ami qui parle fort bien sur la théorie musicale, mais qui parle trop près de la tête de mon lit, et qui m'empêche d'entendre les airs que vous jouez. Ces airs champêtres que vous répétez tous les soirs me sont agréables pour m'endormir, et l'éloquence de monsieur me réveille. Si vous voulez seulement changer le piano de place, le mettre où monsieur cause, et faire causer monsieur à la place où vous jouez maintenant, je serais un voisin heureux et reconnaissant.

—C'est une épigramme à deux tranchans! s'écria Roque. J'agace monsieur avec ma science, et tu l'endors avec tes mélodies.

—Vive le voisin! il a de l'esprit! s'écria-t-on autour de moi. Que sa volonté soit faite! mais qu'auparavant il nous joue quelque chose d'un peu plus neuf que les complaintes ou les bourrées de Stephen.

—Oui, dit le vieillard, je le veux bien, messieurs. Vous aimez le neuf, n'est ce pas? je vais vous en donner.

Et, se plaçant au piano, il se mit à jouer admirablement quelque chose de sublime qui me jeta dans une extase où je restai plongé longtemps encore après qu'il eut fini.

Mes amis l'écoutaient avec plaisir et l'applaudissaient avec élan. Sur quoi Roque se remit à disserter, cette fois, sur la musique moderne comparée à celle du siècle dernier. Il avait lu la veille un ouvrage critique sur ce sujet et il nous le résuma avec beaucoup de précision et de clarté. Seulement, il trouva matière à prouver le raisonnement de son auteur en faisant des remarques sur le prétendu motif de Bellini que l'Allemand venait de nous servir.

Je n'écoutais guère, et pourtant, bien que je ne fusse pas assez savant en musique pour deviner l'auteur de cette chose admirable, je sentais si bien que, par sa profondeur et sa simplicité, elle n'appartenait pas à l'école moderne que je ne pus me défendre de hausser les épaules devant les applications de mon ami. Alors, le vieux maître se tournant vers moi,

—Vous voyez, monsieur, me dit-il, ce que c'est que la prévention sans l'expérience, et la théorie sans la pratique. Votre ami prétend que ces formes-là n'auraient pu être trouvées il y a cent ans, et pourtant je viens de vous jouer tout bonnement un choral à trois parties de Sébastien Bach.

Roque s'en alla de fort mauvaise humeur, tous mes amis en riant, et je restai seul avec le vieux maître d'harmonie. . . . .

. . . .

Ici s'interrompt encore le fragment, et nous sommes forcés d'y suppléer de nouveau. Ce que Stéphen oublie ou supprime, c'est ce que M. Schwartz lui dit ce soir-là. Il lui déclara qu'il était un grand musicien et qu'il pouvait devenir un grand compositeur s'il le voulait. Stéphen, qui avait appris de sa mère, à l'âge de huit ans, les premiers élémens des règles musicales, et qui, depuis, n'avait jamais ouvert un cahier de musique, eut bien de la peine à croire que l'Allemand ne continuait pas à se moquer de lui. Sur son insistance, il pensa que le pauvre diable manquait de leçons, et il allait lui proposer, avec son irréflexion de charité habituelle, de devenir son élève, lorsque Schwartz, comme s'il eût deviné sa pensée, s'écria:

—Surtout ne prenez pas de leçons! Vous êtes d'une intelligence à étudier tout seul la partie scientifique, mais ne demandez jamais votre sentiment, votre goût, vos idées à personne. Vous savez l'harmonie?

—Non, vraiment, monsieur, répondit Stéphen; c'est tout au plus si je sais qu'il y a une science pour régler ces lois qui, trop violées, déchirent l'oreille, et, trop observées, refroidissent l'émotion.

—Voilà une grande parole! s'écria Schwartz. Ah! monsieur, vous savez ce que c'est que l'harmonie mieux que tous ceux qui se sont mêlés de le définir, et vous posséder la pratique sans connaître la théorie. Je ne suis bien aperçu de cela en vous écoutant. Vous faites des fautes d'orthographe musicale qui sont d'un grand artiste et que vous auriez le droit d'imposer comme du purisme si vous étiez auteur célèbre.

—Mes fautes d'orthographe, les voici, dit Stéphen en reproduisant sur le piano certain passage de ses airs du Berry. N'est-ce pas, c'est là ce qui vous étonne et vous charme? Moi, cela me charme sans m'étonner, parce que mon oreille y est habituée et que mon sentiment en a besoin. Je ne saurais vous dire le nom de ces accords; je ne les connais pas. Ils me plaisent parce que je les ai entendus faire aux ménétriers de mon pays. Quant à ces transitions, je sais bien qu'elles ne se rencontrent pas dans la musique officielle; mais elles sont dans la nature, et comme la nature ne peut pas ne pas avoir raison, c'est la musique officielle, la musique légale, si vous voulez, qui a tort.

—Bravo! s'écria Schwartz, et ils causèrent avec passion une partie de la nuit. Stéphen s'était plusieurs fois privé de dîner pour avoir de quoi payer la dernière des places aux Italiens les jours où l'opéra était selon son cœur; il avait un grand instinct du beau, du grand et du vrai de tous les arts.

La conversation de Schwartzen, tremêlée de l'exécution de divers courts chefs-d'œuvre, l'intéressa tellement que, dès le lendemain, il abandonna momentanément toutes ses autres études pour se livrer à la lecture de la musique; en peu de jours ses doigts qui étaient déjà exercés, avec beaucoup d'adresse naturelle et de moelleux instincts, pour exprimer sur l'instrument ses souvenirs d'enfance et ses rêveries auditives, surent rendre la pensée d'autrui. Ses bons yeux prompts, soutenus par une attention surhumaine, parvinrent à lire sans effort les partitions et les manuscrits largement griffonnés que Schwartz mit à sa disposition. Au bout de trois mois, Stephen lisait à livre ouvert et il avait lu presque tout ce qu'il y a de beau et de bon à lire dans ce qui a été recueilli des œuvres des maîtres; il était devenu un bon musicien; il improvisait avec plus de liberté morale, avec un sentiment plus étendu, qui n'avait pas cessé d'être naïf et individuel.

Schwartz, qu'il avait écouté d'abord avec enthousiasme l'écoutait à son tour avec adoration. Roque n'osait pas disserter devant eux, si ce n'est sur l'inutilité relative à l'art. Stéphen avait appris *incidemment* la musique; il s'était créé une nouvelle source de jouissances, et tous les soirs, en revenant de la rue Courcelles, il se racontait son propre amour, son propre bonheur dans cette langue de l'imagination et du sentiment que beaucoup de philosophes et de savans croient vague et creuse parce qu'elle est mystérieuse et infinie.

Un jour, Stéphen, qui, malgré le conseil de Schwartz, ne voulait pas être compositeur de musique, reprit ses études générales et réserva ses jouissances musicales pour ses heures de loisir. Mais, le soir, il lui arriva un triomphe sur lequel il était loin de compter et qui fit entrer son âme dans une nouvelle phase d'ivresse et de joie. Il nous le racontera lui-même.

A continuer.

Décédé vendredi matin, 27 du courant, à 9 heures et quart, JAMES E. BYRNE, âgé de 10 ans, fils de feu M. Thomas K. Byrne, du Texas. L'enterrement aura lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de la demeure de son oncle, Charles Byrne, No. 58, rue Tchoupitoulas. Les amis de M. C. Byrne et ceux de M. Théodore Myon sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles.

MM. J. D. DENEGRE,
A. B. ROMAN,
J. A. BRAUD,
JOHN G. GAINES,
JOHN O WOODRUFF,
seront soutenus à la prochaine élection, comme directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane.
25mai—[illegible] Par un Grand Nombre d'Actionnaires.

☞ Ni le capitaine ni les consignataires de la goëlette française MARIE LAURE JULIE, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de ladite goëlette.
O. VALETON & Co.

ON demande deux OUVRIERS FERBLANTIERS, connaissant le travail du bâtiment et parlant français, rue Douane, 85. [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Vendredi soir, 27 mai.

Les affaires ont augmenté sur le marché depuis notre dernier rapport; le coton, surtout, a été beaucoup plus recherché. Il est arrivé deux steamers dans le courant de la semaine, l'Africa et l'Europa. Le marché en coton de Liverpool avait été plus animé et les ventes de quinze jours avaient atteint le chiffre de 97,000 balles à une hausse de ⅛ d. Le fair Orleans est coté à 6⅛ d. et le Mid. dling 5¾ d. Ces nouvelles ont raffermi notre marché, et, malgré la hausse assez considérable qui s'est déclarée, les prix se sont améliorés. La farine et les comestibles ont fléchi. Le tabac n'a rien perdu de sa fermeté, mais ne s'est pas écoulé aussi facilement que la semaine dernière.

Le temps a été beau depuis vendredi dernier, mais très froid pour la saison. Il n'y a rien de certain quant aux prochaines récoltes. Les nouvelles que nous recevons de certaines parties sont favorables, tandis que dans d'autres la sécheresse fait beaucoup de mal. Le niveau du fleuve n'a pas changé.

COTON—Arrivé depuis le 20 du courant, 5,692 balles. Expédié dans le même temps, pour Liverpool, 13,555 balles—Havre, 4,461—Hambourg, 1,611—Brême, 125—Gênes, 1,874—Barcelonne, 323—Tampico, 160—New-York, 1,870—ensemble, 23 219 balles—faisant une réduction au stock de 17,529 balles, et laissant en main, y compris tout ce qui se trouve à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 148,677 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er septembre 1852		9,758
Arrivé la semaine dernière	5,692	
Arrivé antérieurement	1,621,808	1,627,500
		1,637,258
Expédié la semaine dernière	23,219	
Expédié antérieurement	1,465,362	1,488,581
Stock en main non-expédié:		148,677

Nous annonçions, dans notre rapport de vendredi dernier, que le marché au coton était fermé à la clôture, aux prix de notre tableau. Samedi, nous reçûmes les nouvelles apportées par l'Africa, annonçant que la demande de coton avait été bonne à Liverpool et que les ventes de la semaine avaient atteint le chiffre de 50,000 balles, le Middling était coté à 5⅝ d, ce qui est une hausse de ⅛ d. Ces avis communiquèrent plus de force à notre marché et 4,500 balles furent prises à des prix en plein. Les opérations de lundi et mardi se montèrent à 12,500 balles aux mêmes prix. Mercredi, le télégraphe nous transmit des nouvelles plus récentes apportées par l'Europa. Il régnait toujours de l'animation à Liverpool et il s'était traité, pendant la semaine, 47,000 balles, le fair était coté à 6⅛ d. une hausse de ⅛ d. pour cette qualité. Les facteurs se prévalurent de ces nouvelles et demandèrent ⅛ c. de plus. Les acheteurs consentirent malgré la hausse qui s'était déclarée dans le frêt, et il se fit 7,000 balles. Hier, la demande a été plus générale et les opérations se sont montées à 12,000 balles à la hausse ci-dessus. Aujourd'hui, le marché a encore été animé et il s'est traité 6,500 balles, ce qui porte les ventes de la semaine à 42,500 balles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
Louisiane et Mississipi.

INFERIOR	6¾ @ 7¾	MIDDLING FAIR	11⅞ @ —
ORDINAIRE	8¾ @ 9—	FAIR	12¼ @ —
MIDDLING	9¾ @10¼	FULLY FAIR	— @ —
GOOD MIDDLING	11—@11⅜	GOOD FAIR	— @ —

TABAC—Arrivé depuis le 20 du courant, 3,672 boucauts. Expédié dans le même temps, pour Londres, 1,985 boucauts—Liverpool, 831—Havre, 25—Brême, 607—Hambourg, 100—Livourne, 655—ensemble, 3,713 boucauts. Stock en magasin et à bord de navires non-expédiés, 35,886 boucauts.

ETAT DU TABAC

Stock en main au 1er septembre 1852		13,831
Arrivé la semaine dernière	3,672	
Arrivé antérieurement	49,679	
		53,351
		72,182
Expédié la semaine dernière	3,713	
Expédié antérieurement	32 623	
		36,336
Stock sur place		35,846

Le marché au tabac, bien qu'il n'ait pas été aussi animé que la semaine précédente, n'en est pas moins aussi ferme, et la diminution des ventes ne peut être attribuée qu'aux prix en plein que demandent les détenteurs. Les transactions de la semaine s'élèvent à environ 100 boucauts dont 20 à 6⅛; 20 à 5¾; 81 à 6⅝; 40 à 5⅜; 122 à 6⅛; 105 à 5 15/16, 12 à 5⅝; 77 à 6; 51 à 6 et 68 boucauts de tiges à 1⅛ cts la livre. Nous ne changeons rien à notre tableau.

Lugs de 4⅝ @ 5⅛; feuille, inférieure et ordinaire, de 5⅝ @ 6 cts; fair, de 6⅛ @ 6⅝; fine, de 6⅞ @ 7⅛; choix et fancy, de 7⅞ @ 8⅛ cts la livre.

SUCRE—Le sucre n'a pas été très recherché pendant la semaine qui vient de s'écouler et les prix n'ont pas varié; cependant, depuis un ou deux jours, le marché a légèrement haussé. Les ventes de la semaine se montent à 2,500 boucauts, dont 300 achetés aujourd'hui. Nous cotons:

Inférieur, de 2⅞ @ 3 cts; ordinaire, de 3⅛ @ 3⅜ cts; fair, de 3⅝ @ 4 cts; 1re qualité, de 4⅛ @ 4⅜ cts; choix, de 5 @ 5⅛ cts la livre.

MELASSE—Le marché a été quelque peu lourd et les prix ont diminué. Les transactions de la semaine s'élèvent à 2,600 barils de 14 @ 16 cts l'inférieure et la fermentée, de 17 @ 19 cts la rebouillie, et de 20 @ 22 cts la [illegible] de la rebouillie en ville.

FARINE—Vendredi soir, le marché était languissant et déclinant, les prix ont encore diminué par suite de nouveaux arrivages et d'une demande limitée. Les opérations de la semaine se sont élevées à 9,000 barils à $4 [illegible] au commencement de la semaine, mais depuis, cette qualité ne rapporte que de $3 90 @ $3 95⅞ les marques favorites ont commandé de $4 @ $4 05. Des ventes de l'Ohio et St Louis de fantaisie ont été effectuées de $4 10 @ $4 15 et de marques extra à des prix variant de $5 50 @ $5 30 le baril.

CEREALES—La demande de maïs a été bonne; les petits lots de 1re qualité ont rapporté des prix élevés, tandis que l'inférieur et le mélange s'écoulent difficilement. Il s'est traité 8,000 sacs de 43 @ 46 cts l'inférieur et le mélange et de 49 @ 52 cts le boisseau des lots de blanc et jaune de bonne à 1re qualité. L'avoine a été recherchée et il s'est vendu 12,000 boisseaux de Wabash en gros à 35⅝ cts et 7,000 sacs de 36 @ 39 cts le boisseau de l'Ohio et de St-Louis, bien que la plupart des ventes de cette dernière qualité aient été effectuées de 37⅛ @ 38 cts—2,000 boisseaux de blé ont été pris à 87⅛ cts; 1,200 à 84½; 250 à 85 c, 500 de choix à 95 et 1,200 sacs à 83 cts le boisseau. De petites opérations de son ont eu lieu de 90 @ 95 cts les 100 livres.

FOIN—Les ventes, depuis notre rapport, comprennent un chargement de chaland de lot tonneaux de l'Ouest à $16 50 et 231 balles au même prix.

GRAISSE—La demande de graisse s'est améliorée depuis notre dernier rapport et les ventes ont atteint le chiffre de 2,500 barils et tierçons à 9⅛ le No 1 et de 9⅝ @ 9⅞ cts la première qualité. Les transactions de graisse en barillets se montent à 2,000 barillets de 10⅛ @ 11 cts la livre.

BŒUF—Il s'est fait que des lots en détail de $13 50 @ $14 le baril de mess; $7 50 les demi-barils et de $11 @ $11 50 le baril de 1re qualité.

PORC—La demande ayant été extrêmement limitée et l'approvisionnement plus fort que ne le comporte l'état du marché, la baisse dont nous avons parlé dans notre dernier rapport s'est mieux dessiné et les prix ont diminué de 75 cts par baril. Il s'est vendu, pendant la semaine, 2,000 barils de $14 @ $14 50 le non-inspecté et marqué, bien qu'en détail cette dernière qualité commande de $14 50 @ $14 75 le baril. Il ne s'est pas vendu d'autres qualités—850,000 livres de porc en grenier ont été achetées, une partie à 5⅜ et le reste à des conditions particulières.

JAMBON—La demande a été limitée et les prix ont encore diminué. Il s'est fait, pendant la semaine, 700 boucauts de 7⅛ @ 7⅜ cts; 7⅝ cts pour de petits lots de plats-côtes; 8⅛ les plats-côtes clear; de 8 @ 8⅛ cts les jambons naturels et 11 cts ceux de choix passés au sucre. Des transactions d'épaules ont eu lieu de 5⅞ @ 6 cts la livre.

CAFE—Le marché n'a pas changé. Les ventes de la semaine se montent à 3,500 sacs de 8⅞ @ 9⅛ cts la livre, suivant la qualité. Un lot de 161 sacs d'échantillon a rapporté 7 cts la livre.

RIZ—Demande limitée. De petites ventes seulement ont été effectuées de 4 @ 4⅛ cts la livre.

SEL—Il n'est pas arrivé de chargement de sel Liverpool, depuis notre dernier rapport, mais 500 sacs ont été achetés à $1 10 et 400 gros à 90 cts le sac. Cependant les prix pour les lots moins forts livrés sans prix de transport, sont de $1 @ $1 05 le gros et de $1 25 @ $1 30 le sac de fin. Il s'est vendu 2,500 sacs sel de l'Ile Turque à 62⅛ cts.

WHISKEY—Le marché n'a pas varié, mais la demande a été limitée. Le rectifié a rapporté de 18⅛ @ 19 cts et la plus grande partie des opérations a eu lieu à ce dernier prix. Environ 500 barils de non-rectifié ont été achetés en divers lots, de 21 @ 21⅛ cts le gallon.

CHANDELLES—Les chandelles de l'étoile sont fermes; des ventes ordinaires sont effectuées de 22 @ 22⅛ cts la livre.

SUIF—Une transaction de 50 barils suif fait en ville à au lieu à 8 cts la livre.

BEURRE & FROMAGE—Nous avons remarqué quelques petites transactions de beurre nouveau de l'Ouest, de 22 @ 25 cts la livre. Le fromage a rapporté de 10 @ 11 cts.

PLOMB—Il ne s'est rien fait sur ce marché; on peut considérer les prix comme nominaux.

CHAUX—Il n'est pas arrivé de chaux de Thomaston, mais les prix des petits lots sont de $2 20 @ $2 25 le boucaut. Une opération de 700 barils de l'Ouest a eu lieu, mercredi, à $1 50.

CHANVRE—Pas de transactions. Les prix sont nominaux.

SACS EN PITRE—Pas de vente importante. Les détenteurs demandent de 9⅞ @ 10 cts.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE—Les transactions de la toile du Kentucky ne comprennent que de petits lots de 13 @ 13⅞ cts la yarde—300 rouleaux de corde ont été achetés à 9/16 cts et les prix des lots moins importants varient de 6⅞ @ 7 cts la livre. Pas de vente de toile de l'Inde, cet article peut être coté de 11⅞ @ 11⅜ cts.

CHANGE—Il ne s'est pas opéré de changement dans le change, bien que la demande ait été faible pour l'étranger et les Etats-Unis. Nous cotons: Sterling, de 108⅛ @ 109⅛; Paris, 5f 20 @ 5fr 12⅞; traites sur New-York, à 60 jours, de 1⅛ @ 1⅜ pour cent d'escompte; Checks, au pair @ ⅛ pour cent de prime.
Boston, 60 jours, 1⅛ @ 1⅜ pour cent d'escompte.
Philadelphie 60 jours, 1⅛ @ 1⅜ "
Havane, de 5 @ 8 jours, — @ — pour cent de prime.

FRET—Une forte hausse s'est déclarée dans le frêt depuis notre dernier rapport. Au commencement de la semaine, un navire a été nolisé pour Anvers, pour transporter du tabac, à 40 s. et un autre pour Liverpool à 37 s. le tabac et 7/16 d. le coton. Depuis lors, deux navires ont été frétés pour Liverpool à ⅛ d. et un pour le Havre à 1 c. Quelques patrons de navires refusent ces derniers prix. Le cabotage acquiert également plus de fermeté.

Ventes à l'encan par J. A Beard & May.

28 mai:—Un terrain dans la rue Julie avec un entrepôt en briques—Deux terrains dans la rue Apollon.

28 mai:—J. B. Hébert et autres contre Chas. D. Mow et autres.

28 mai:—Belle portion de terre dans la paroisse de Jefferson.

31 mai:—Succession de I. T. Preston.

1er juin:—Propriétés de valeur dans la ville de Jefferson.

4 juin:—Propriété à Alger—Succession de Thomas Dwyre.

11 juin:—Succession de J. J. Fitzpatrick—Succession de Thomas Connolly.

☞ Pour de plus amples détails, voir les avis.

MM. Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, bien situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St-Bernard, Plaquemine, Jefferson, Lafourche et Pointe Coupée.

☞ Le comité de Direction du Club de la Louisiane notifie respectueusement les souscripteurs que cet établissement s'ouvrira dimanche, le 29 mai, et sera inauguré par un grand assaut d'armes entre membres et amateurs régulièrement invités.—Rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne, No 181.
Par ordre du comité. ROSIERE.
27mai—

COLLÈGE DE LA LOUISIANE.

☞ Les exercices mensuels de déclamation et de musique auront lieu SAMEDI, 28 du courant, entre six et neuf heures du soir. Les parents et tuteurs qui ont des enfants à placer comme externes, pensionnaires ou demi-pensionnaires, sont priés d'y assister sans autre invitation que celle-ci.

La Législature de la Louisiane a, par un acte spécial, autorisé la corporation du Collège à conférer des grades comme dans les collèges du Nord. 26mai—3f

FRANCIS FABRE & Co.,
Magasin de Vêtements à la Mode,
Au coin des rues St-Charles et Commune,
(Au-dessous de l'Hotel St-Charles,)

APPELLENT l'attention de leurs amis sur leur fort stock de choix de MARCHANDISES SÈCHES, qui a été augmenté par de nouveaux approvisionnements, comprenant tous les articles de ce genre et qui seront vendus aux conditions les plus avantageuses. 26 mai

Consulat de France.

MLLE JEANNETTE LECLERC est invitée à se présenter au Consulat pour y prendre connaissance d'affaires qui l'intéressent. 24 mai

Sucre de la Havane.

376 caisses sucre blanc, jaune et brut.
Café de la Havane.
330 sacs café vert de la Havane, 1ère qualité.
Cigares de la Havane.
78,000 cigares Cabanas et autres marques.
Confitures de la Havane.
30 caisses confitures assorties.
En débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co.
27 avril 23 et 24, Vieille Levée

EN débarquement de la barque anglaise Persévérance, venant de Bordeaux—48 barriques bon vin rouge ordinaire Château Malvirade, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
25 mai—6 37, rue St-Louis

RIZ de la Caroline—700 boucauts, à vendre par B. VALLS.

POSTSCRIPT.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Charleston, 27 mai.

Il y a eu des demandes actives sur le marché au coton, particulièrement vers la fin de la semaine, et la place est maintenant balayée. Les ventes se sont élevées à 10,000 balles. Les prix ont haussé de près d'un cent. A la clôture des affaires, le middling valait 10 1/4 cents.

Le taux du frêt a légèrement haussé—prix du coton pour Liverpool 7/16.

Le coton reçu en ce port et à Savannah, depuis le 1er sept. comparé à l'année dernière, donne un total de 16,000 balles.

Mobile, 27 mai.

Les demandes pour le coton ont été bonnes, durant la semaine—12,000 balles vendues. Les prix ont été très fermes—A la fin de la journée le middling était côté 10 à 10 1/4 cts.

Il n'a été reçu cette semaine que 1100 balles, tandis qu'il en a été expédié 10,000. Le stock est actuellement réduit à 28 000 balles.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Yacht, Lawless, Brazos Santiago
Navire Sarah Purington, Melcher, New-York
Barque Carmen, Gerodo, Malaga
Goelette Fannie, Beaston, Savannah

Arrivés Hier.

Steamship America, Sawyer, Apalachicola
Navire William Nelson, Cheever, de Liverpool
Panama, Stewart, parti pour le Liverpool, de retour en détresse.
Goelette Madonna, Lohman, Pensacole
Eagle, Winslow, Pensacole
Conquest, Coggins, Pensacole
Marie Laurie Julie, Secard, St Pierre (Martiniq.)
A J Ocean, Prescott, Grand Terre

STEAMBOATS.

Caspian, Dunn, Carolina Bluffs—coton.
Jas Robb, Carell, de St Louis—viandes salées, farine, huile, porc, maïs, foin, tabac, &c.
Natchez No 2, Leathers, Vicksburg—coton.
Eclipse, Sturgeon, de Louisville, viande salée, lard, corde, whiskey, huile, tabac, &c.

Montant le Fleuve:

Vapeur Propeller Star of the South, de New-York
Barque St Andrew, de Portland
Brick Loudon, Rowe, New-York

Memoranda.
Ports des Etats Unis.

New-York, 20 mai—Expédiée, barque Naramissic, Lampher, N-Orléans.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Mobile	California, Rose	4 h P M
St Louis	Grand Tower, Yore	5 h P M
Rivière Rouge	S W Downs, Clark	5 h P M
St Louis	Jas Robb, Carrell	5 h P M
Biloxi	Creole, Walker	5 h P M
Brazos Santiago	Yacht, Lawless	8 h A M
Mobile	Helen, Carson	5 h P M
Louisville	Eclipse, Sturgeon	5 h P M
Cincinnati	Susquehanna, Hurd	5 h P M
Rivière Rouge	R M Jones, Ankrin	5 h P M
Vicksburg	P F Kimball, White	5 h P M
Baïou	Ophelia, Saiba	9 h A M
Donaldsonville	Music, Streck	9 h A M
Attakapas	Ross, Meynier	Midi
Vicksburg	Southern Belle, White	5 h P M
Opelousas	Red River, Dursey	Midi
Vicksburg	Natchez No 2, Leathers	5 h P M
Rivière Rouge	Sydonia, McKay	5 h P M
Bayou Sara	Bella Donna, Gilbert	5 h P M
Cincinnati	Europa, Scott	5 h P M
Pittsburgh	Equinox, Dean	5 h P M
St Louis	Bulletin No 2, Church	5 h P M

Départs de Dimanche

Bâton Rouge	Gipsy, Ure	9 h A M
Bayou Sara	Emperor, Landry	9 h A M
Galveston	Perseverance, Forbes	8 h A M
Mobile	Florida, Otherson	4 h P M
St Louis	Pacific, Pitman	5 h P M

☞ Nous avons souvent entendu parler, dans les termes les plus flatteurs, des Amers Allemands du Dr Hoofland, vendus par le Dr C. M. Jackson, 120 rue Arch, à Philadelphie; nous croyons sincèrement que c'est le meilleur remède contre la dyspepsie, la faiblesse des nerfs, etc. Le goût en est agréable et l'estomac le plus délicat peut le prendre sans danger. La presse de toutes les parties du monde a recommandé ce précieux remède et nous espérons qu'il sera introduit dans chaque famille dont un des membres est atteint de dyspepsie.
A vendre par J. WRIGHT & Co.
28 mai—12f 151, rue de Chartres

Maladie de foie.

☞ Le seul remède qui ait incontestablement guéri la maladie de foie, lorsqu'il a succès [illegible] pilules du Dr McLane. Il y a des personnes qui [illegible] le public connaît ce spécifique, et [illegible] trouvant dans toutes les parties de l'Union. [illegible] ont été [illegible] pour [illegible] d'autres [illegible] été connues.
A vendre par SOOVIL & MEAD.
28 mai—6 f 111 rue de Chartres

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle

LES membres de cette association sont [illegible] d'assister à l'A[illegible] générale qui aura lieu demain (dimanche) 29 courant, à 4 1/2 heures P. M. à l'asile rue du Bayou, entre les rues Robertson et Claiborne. Par ordre du président
J. B. MARTIN, secrétaire
28 mai—1

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

AVIS est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'ils sauront à se réunir au bureau de la Compagnie, au coin des rues Bienville et de la Passage de la Bourse, LUNDI, 29 mai, à midi, pour procéder en comité électoral [illegible] qui ont été [illegible] la charte par la dernière Législature de l'Etat et qui n'ont pas encore été approuvés par les actionnaires.
Par ordre du Bureau.
BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.
28 mai

MADAME CHARPAUX annonce respectueusement que LUNDI, 30 COURANT, aura lieu la distribution des prix de son institution.

Cette soirée sera présidée par M. Lafranc, curé de Ste-Anne.

Quelques élèves de M. Charpaux exécuteront les morceaux suivants:

Rondo sur un thème du Barbier de Séville	Rossini
I Capuletti	Kroller
La Favorite	Donizetti
Robert le Diable	Prudent
La Norma	Bellini
Le Mois de Marie, chœur à trois parties avec solo	Bordes
Ouverture de Semiramis à quatre mains	Rossini
Pour Elle, Romance, paroles de L. Eyma, musique de M. F. Charpaux	
La Reine de Chypre	Halevy
Yankee Doodle	Strakosch
L'heureux Voyage, chœur à quatre parties	Beethoven

Plusieurs élèves réciteront en anglais et en espagnol des dialogues qu'elles ont composés.

Madame Charpaux engage respectueusement les parents et les amis de ses élèves à honorer de leur présence cette fête qui ne sera pas sans intérêt pour tous ceux qui aiment la jeunesse.

Pour les personnes de la ville la ligne d'omnibus du Chemin du Bayou continuera son service jusqu'à la fin de la soirée. 28 mai

ORLEANS HIGH SCHOOL,
Rue de l'Esplanade, No 58.

MR. EVERETT se fait un vrai plaisir d'annoncer aux parents ainsi qu'aux personnes chargées de faire élever des enfants, qu'il s'est engagé d'une manière permanente les services de Mr. Roy, qui, pendant plusieurs années, a été si utile à la prospérité de l'établissement et qui, pendant quelque temps, s'était absenté, au grand regret des parents.

Le principal peut donc maintenant établir un bon système de discipline qui maintiendra le plus parfait pendant les classes et pendant les récréations.

Le personnel de l'institution est complet et par conséquent rien ne manque pour assurer les progrès des élèves confiés à ses soins, sous la direction de professeurs expérimentés.

Les parents sont respectueusement invités à visiter l'établissement, où ils pourront toujours obtenir des prospectus. 24 mai

EN débarquement des navires Perseverance et Louisa Bliss, de Bordeaux:
65 barriques vin rouge, 30 do vin blanc, 32 demi do do.
2 demi et 22 quarts pipes fine champagne 1832, Melady Cognac. THOMAS PINET & Co,
28 mai 29 rue Conti

CHAPEAUX—Un assortiment général de chapeaux de paille, feutre gris, noir, gros drap, casimir et magyar, noirs et gros drap, bonnets de laine pour nègres, à vendre par
G. W. DUNBAR,
24 mai—v&c 5, rue des Magasins

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—230 caisses venant d'être reçus par les navires Soldan, Glenn et Linden, comprenant un assortiment général, convenable pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre par G. W. DUNBAR,
28 mai—v&c 5, rue des Magasins.

TAMARINS ET CASSE—315 quarts tamarins et 10 sacs casse, reçus directement de la Martinique, par la goëlette Marie Laure Julie, et à vendre par O. VALETON & Co,
28 mai 25, rue Tchoupitoulas

VITRES—4 000 caisses vitres françaises et américaines de dimensions assorties, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
28mai 29, Vieille Levée

PEINTURE—5,000 barillets peintures verte, jaune, noire et brune, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
28mai 29, Vieille Levée

GENIEVRE-EAU DE VIE—100 barils de New-York, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
28mai No 29, Vieille Levée

WHISKEY—50 barils vieux Monongahela vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
28mai No 29, Vieille Levée

THES—300 boites Pouchong Imperial et Gunpowder, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
28 mai 29, Vieille Levée

BOUTEILLES VIDES.—BOUCHONS—100 paniers de 22 et 24 onces, en magasin.
Bouchons de toutes qualités, à vendre par
26mai B. TALAMON, 186, rue Royale.

ABSINTHE SUISSE—80 caisses, de la marque L Richardet, 40 do do Jeanrenaud, à vendre par
26mai B. TALAMON, 186, rue Royale

EAUX DE VIE des marques suivantes: Henry Sutton 1800 et 1831, Marseille, 1re preuve, Daniel, 1re preuve, J B Clerc, J D & Co fine) champagne, à vendre par B. TALAMON,
26mai 186, rue Royale

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES!
FRANCIS FABRE & CO.,
(Au coin des rues Commune et St-Charles, Au-dessous de l'Hôtel St-Charles.)

☞ Appellent l'attention de leurs amis à leur grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON, des dernières modes de Paris. Il n'y a pas de meilleures CHEMISES quant au genre et à la façon et ils les vendront aux prix les plus modérés.
21mai

Dissolution de société.

LA société qui existait sous la raison G. PETRACCHI & Co. a été dissoute et réglée entre les associés, ce jour, d'un commun accord. MM. Steiner et Marinoni continueront le même genre d'affaires que par le passé comme successeurs de G. J. Thierry, sous la raison STEINER & MARINONI, qui sont chargés du paiement des dettes de la société G. Petracchi & Co. Les débiteurs de cette dernière société sont notifiés d'avoir à régler avec MM. Steiner & Marinoni seuls.
Nouvelle-Orléans, 20 mai 1853.
J. PETRACCHI,
A. STEINER,
U. MARINONI.
23m5l—6

BOUGIE STEARIQUE—40 caisses bougie de l'Alliance, en débarquement du navire Athens, du Havre, à vendre par B. TALAMON,
26mai 186, rue Royale

SARDINES A L'HUILE—20 caisses de la marque A Gillet & Co, en débarquement du navire Persévérance, à vendre par
26mai B. TALAMON, 186 rue Royale

FROMAGE DE GRUYERE—2 tonneaux fromage de Gruyère, attendus incessamment par le navire Statesman, du Havre, à vendre par
26mai B. TALAMON, 186, rue Royale

DAMEJEANNES—1000 damejeannes, attendues incessamment par le Statesman, du Havre, à vendre par B. TALAMON,
26mai 186, rue Royale

MARSEILLE—100 paniers vin de Bergasse.
500 paniers huile d'olive James Plagniol,
20 caisses d'huile vierge,
30 do vermouth 2 modèles,
100 do vermouth de L. Noilly fils & Co,
30 do eau de fleurs d'oranger,
12 do eau verte, à livrer en débarquement du premier navire venant de Marseille.
26mai B. TALAMON, 186, rue Royale

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord.
Nlle-Orléans, 27 mai 1853.

AVIS est donné aux souscripteurs du fond capital de cette compagnie, qu'un versement de dix pour cent sera dû et devra être payé JEUDI, 28 juillet 1853.
Par ordre du bureau. JOHN CALHOUN,
27 mai—en28juil Secrétaire

Banque des Citoyens de la Louisiane.

L'ELECTION de cinq Directeurs par les Actionnaires de cette Banque, conformément à la loi du 10 mars 1852, aura lieu au bureau de la Banque, le lundi 27 juin prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.
Par ordre: EUG. ROUSSEAU,
25mai—3poera Caissier.

P. H. MONSSEAUX,
Marbrier,
Importateur de Marbres étrangers et du pays.
Encoignure St Louis et Robertson,
Vis-à-vis le Cimetière Catholique No. 2.
Monuments—Tombes—
Pierres tumulaires—
Et en général tout ce qui concerne la Marbrerie.
26av—1a

BALEINES—BALEINES.

LES soussignés viennent de recevoir par les derniers steamers de New-York:
600 livres baleines longues pour robes,
1000 do do courtes do do.
6 grosses baleines pour corsets.
12 douzaines peignes en gomme élastique pour fillettes, à vendre en gros ou en détail, par
URIAH A. POLLARD & Co,
27 mai No 76, Canal, près Chartres

$10 de récompense.

Parti marron, samedi après-midi, 21 mai, de l'habitation de son maître, paroisse St Jacques, le mulâtre LEVY, âgé de 24 ans, teint clair, taille d'environ cinq pieds et demi, ayant une verrue sur un de ses doigts et parlant l'anglais et le français. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque ramènera ledit esclave à son maître ou le logera dans une des geôles de paroisse, pourvu qu'avis de son arrestation soit donné audit maître.
TIMON BOURGEOIS.
Paroisse St Jacques, 25 mai 1853.
27 mai—6

A vendre

LA négresse VIRGINIE, âgée de 28 ans, parfaite blanchisseuse en fin, garantie sous tous les rapports.
S'adresser à J. B. DERREY,
27 mai 86, rue de la Douane

Chaudières anglaises à sucre.

REÇU par le navire James N. Cooper, venant de Liverpool,
Fer battu des dimensions suivantes, savoir:
42 X 18, 66 X 24,
48 X 18, 72 X 26, } à 1e cts, la livre.
54 X 20, 78 X 26,
60 X 22,
Fer fondu, 48 X 18, 54 X 20.
A partir d'aujourd'hui, les prix de chaudières en fer fondu seront comme suit:
36 pouces—75 cts le pouce,
De 42 à 60 pouces—$1 do.
De 72 à 84 pouces—$1 25 do
JUAN Y. de EGANA,
27 mai 47, rue Bienville

ATTENDU par le Statesman, du Havre—
2 ton' Gruyère,
48 caisses absinthe, } F. Pernod
24 do Kirchwasser, } Couvet.
2 demi
10 quarts } Brandy "C. Dupont" La Rochelle.
15 barils,
A vendre par THOMAS PINET & Co,
27mai 29, rue Conti

ATTENDU par "Trenton", de Marseille—
100 caisses Vermouth L. Noilly Fils & Co.
15 do Muscat.
21 do Absinthe.
25 do Kirschwasser.
21 do fleur d'oranger.
THOMAS PINET & CO,
27mai 29, rue Conti.

ATTENDU par les navires Jean Louis et Président Fillmore, de Bordeaux:
80 barriques vin rouge "E. Dubuc."
37 barriques vin rouge
4 do vin blanc, } Bouvet Jne.
56 demi do
77 caisses do
30 barriques St. Estèphe,
25 caisses 12 bout. Latitte,
12 do 24 demi do
20 do 12 bout. Haut Brion, } Vins de choix Focke et Brandenburg.
12 do 24 demi do
37 do 12 bout. Sauterne,
10 do 24 demi do
20 quarts Cognac, Hermany,
10 do do Extra, Robinson & Co.
20 do do Pinet Castillon & Co.
5 demi pipes,
20 quarts, } Brandy United Proprietors La Rochelle
10 barils,
THOMAS PINET & Co.
27 mai 29 rue Conti

H. BONNABEL, Droguiste en gros, encoignure des rues Natchez et Tchoupitoulas offre à vendre un grand assortiment de drogues de dernièrement reçues, savoir:
[illegible] de quinine en usage,
Quinquina et sel,
Huiles essentielles, diverses, directe importation de Palerme,
Graines aromatiques diverses.
Plâtres do do
Graine de Lin et de Moutarde,
Ecorce d'orme gras très blanche,
Opium 1re qualité,
Calomel anglais et américain &c. 27mai

VIN de Catalogne—A vendre par le soussigné, en entrepôt de la Douane ou en magasin, du vin en pipes, demi pipes et quarts, d'importation directe.
P. CUSACHS,
27 mai encoignure Royale et St Philippe

CHAMPAGNE—50 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, de la marque Heidsieck, attendu par le New-York par la goëlette Hatchez, à vendre par
27 mai BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

CAPSULES à bouteilles—3 caisses capsules pour bouteilles, Nos 14 et 15, à vendre par
27 mai BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

VINS en caisse—1000 caisses vin St-Julien et St Estèphe, à vendre par BERNARD TURPIN,
27 mai 20, Vieille Levée

VIN de Catalogne—100 barriques, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN,
27 mai 20, Vieille Levée

PAPIER FRANÇAIS—10 caisses papier à lettre français bleu et blanc.
25 caisses papier à lettre bleu et rayé, à vendre par BERNARD TURPIN,
27 mai 20, Vieille Levée

HOTEL BELLOUARD,
à la Baie St-Louis.

MME BELLOUARD vient de disposer sa pension de la Baie St-Louis, et en fera l'ouverture le 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Confort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme Bellouard croit devoir annoncer d'une manière spéciale qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent l'été à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.

N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel 23mai—1m

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi, Mississipi,

CETTE magnifique résidence d'été si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. La Buvette et la salle de Billards ont été réparées et mises à neuf, des Bateaux à voile seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs, sans frais; du vin sera servi à dîner.

On pourra toujours se procurer des Chevaux et des voitures. En outre, la célèbre BANDE DE MUSIQUE de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hotel.

CONDITIONS:
Par semaine $10
Par jour 2

☞ Les enfants et les domestiques paieront moitié prix. 24mai—3m

RESTAURANT DE L'AIGLE,
AU LAC PONTCHARTRAIN,
Tenu par E. Tison, successeur de M. L'Enfant.—M. Tison prévient le public qu'il a fait réparer le restaurant dans le meilleur goût; on y trouvera une bonne cave et bonne cuisine et un service à l'instar de Paris, et à un prix modéré auprès des autres restaurans. 24 mai—4

A LOUER.

Deux jolies résidences à Mandeville, face au Lac. S'adresser à S. A. D'HEMECOURT, rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale, 3me district. 24mai—15t.

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable.

LE Magasin de Chaussures qui est établi depuis plus de dix ans à l'encoignure Sud des rues St Pierre et Bourbon, est à vendre. Ce magasin est bien achalandé et bien fourni de toutes sortes de Chaussures du Nord et Créoles, n'ayant pas une seule paire de souliers de rebut.

Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au magasin de chaussures, encoignure Dumaine et Royale. 25mai

GROCERIE A vendre.

ON offre à vendre en tout ou en partie UNE GROCERIE bien installée, située rue Ste-Anne, No 52.—Conditions libérales. S'adresser sur les lieux. 25mai.

108 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Estèphe, Eyquem, en débarquement du navire Perseverance, de Bordeaux et à vendre par
V. & E. MAIGNAN.
25mai 85, rue St Louis.

AVIS.

PENDANT mon absence temporaire, monsieur J. H. RABOTEAU reste chargé de ma procuration
23 mai—10 HENRY VALETON.

Habillements Confectionnés.
GODCHAUX, FRERES.
107 & 108, Rue de la Vieille Levée.

REÇU par les derniers arrivages de New-York et du Havre et à vendre aux conditions les plus libérales:
Chemises françaises blanches en Madapolam,
" " " do " dessus de toile,
" " " " toute toile,
" " couleurs nouveaux dessins,
Cravates, cols, nœuds du genre les plus nouveaux.
Paletots, pardessus en tweeds, drap pilote, casimir et fantaisies de tous genres et des meilleures manufactures.
Un grand choix d'étoffes pour pantalons d'après les plus nouveaux dessins et des meilleures maisons de Paris.
Gilets drap, casimir, cachemire, satin, velours & fantaisies de tous genres.
Chapeaux, etc, etc.

Aussi:
L'assortiment le plus complet en habillements d'enfants, de tous genres. 20dec

CHAMPAGNE—260 paniers Ancre et Cordon Vert à vendre en débarquement du navire Manchester, du Havre. SOSTHENE THOMAS,
24mai 29, Natchez.

ATTENDU par le Statesman, du Havre:
100 caisses absinthe Yersin et Lecoultre.
44 caisses Kirsch,
4 tonneaux Gruyère, à vendre par
SOSTHENE THOMAS,
24mai 29, Natchez.

SARDINES de la marque Peneau en 1/4, 1/8 et grandes boites, à vendre par
SOSTHENE THOMAS,
24mai 29, Natchez.

EN débarquement du navire Persévérance, venant de Bordeaux:
50 barils vin blanc Haut Sauterne,
16 barriques do do,
65 do vin rouge St-Julien Médoc, à vendre par
24mai X. LAMBERT, 68, Magasins.

CIGARES—125,000 cigares de la Havane, en débarquement de la goëlette Edwin Dorsey. C'est un excellent assortiment de très bonnes marques, à vendre par J. M. CABALLERO,
24mai 96, Vieille Levée.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.
23 mai 1853.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée par le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans approuvée le 21 mai 1853—Avis est par le présent donné que dans trente jours, et pas moins, après la publication du présent avis, le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans prendra en considération l'amélioration projetée par la dite résolution, savoir: l'ouverture de la rue Genois, à partir de la rue Bienville jusqu'au Bayou St-Jean, conformément à l'acte de la législature du 3 avril 1832, réglant l'ouverture des rues, &c, et conformément à l'acte amendant le dit acte, approuvé le 3 mai 1847.
A. D. CROSSMAN,
21mai—30 Maire.

Bureau de la Compagnie de Dessèchement de la Nouvelle-Orléans.
AVIS.

LE tableau d'assessement de la Compagnie de Dessèchement de la Nouvelle Orléans, pour le dessèchement de la section No 2, bornée en face par les rues Claiborne, St-Marc et Magnolia, à la partie supérieure, par le Canal de la Compagnie de la Banque du Canal, à la partie inférieure, par le Canal Carondelet et dans le fond, par le pont de la Métairie, ayant été confirmée en tant qu'aucune opposition n'y a été faite, par un jugement de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, rendu le 29 mars 1853.—Avis est par le présent donné à toutes personnes qui possèdent des propriétés dans la dite section, de se présenter et de payer, dans les trente jours qui suivront la première publication du présent avis, le montant de l'assessement de leurs propriétés—en vertu de la 7me section d'un acte approuvé le 20 mars 1839 et intitulé "Acte pour amender un acte intitulé acte pour pourvoir au dessèchement et nettoiement des marais et cyprières situés entre la ville de la Nouvelle-Orléans, les faubourgs incorporés et le Lac Pontchartrain," approuvé le 19 mars 1835. Les dites personnes, dans le cas où elles ne payeraient pas le dit montant, seront poursuivies conformément à la dite section.
HRY. A. HOFFMEYER, Secrétaire,
26 av—1m No 20 rue Bourbon

AVIS.

CONFORMEMENT à un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 30 mars 1852, les soussignés, nommés commissaires par un décret de la dite Cour sur une application de la Deuxième Municipalité de la Nouvelle-Orléans, pour l'ouverture du chemin à coquilles de la rue Commune, s'étendant de son terminus actuel au Métairie Ridge, dans une ligne droite avec un élargissement de 60 pieds, contigu à la propriété du Canal et Banking Company, et aussi pour faire une estimation et un assessement juste et équitable des bénéfices et dommages résultant aux propriétaires et autres personnes respectivement intéressées dans les terres et propriétés requises pour l'ouverture de la dite rue, donnent par les présents avis à toutes personnes intéressées qu'ils ont déposé entre les mains du Greffier de la dite Cour, une copie de la dite estimation et du dit assessement, avec un plan y annexé pour l'inspection de tout intéressé, et que le rapport de la dite estimation et du dit assessement a été présenté par les soussignés à la dite Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, pour être confirmé conformément à la loi. Toutes les personnes dont les droits et intérêts seraient lésés, devront, dans les dix jours qui suivront la publication du présent avis, déposer au greffe de la dite Cour, leurs objections par écrit, afin que les dits commissaires puissent reconsidérer leur estimation et leur assessement, ou telle partie à laquelle on aura fait objection, et les corriger si ces objections leur paraissent fondées, et, cela, entre l'expiration des dix jours après la dernière publication et le jour ci-dessus fixé pour faire leur rapport à la Cour.
R. SOUTHMAYD,
J. CALHOUN,
WM K. WANTON.
12mai—3eo15t—et 5 de suite.

BAIE ST-LOUIS et PASSE-CHRISTIAN.
Magasin de Foin et de Provisions.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont établi deux branches de leur magasin, l'une à la Baie St-Louis et l'autre à la Passe Christian. On y trouvera constamment un approvisionnement complet de: AVOINE, MAIS, FOIN, SON, FARINE, FEVES, etc, etc, et toutes sortes de PRODUITS DE L'OUEST, qui seront vendus aux prix de la Nouvelle Orléans. Les acheteurs ne payeront que la différence du fret. M. ELLIOT & Co.
23 mai—1m

Changement de domicile.

J. J. SAINT-CYR a l'honneur d'informer ses habitués et le public en général, qu'il a transporté son magasin de la rue Bourbon à la rue du Camp, No 228, une porte après l'encoignure Julie.

Il saisit cette occasion pour prier les personnes qui lui doivent de venir régler leurs comptes le plus tôt possible, comme aussi celles à qui il peut devoir de présenter leurs soldes.
J. J SAINT-CYR,
19 mai—8 pist 228 rue du Camp

Compagnie du grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

L'élection d'un bureau de directeurs de cette compagnie qui devra servir pour les mois de juillet 1853 à [illegible] février 1854, aura lieu conformément à la Charte, LUNDI 20 juin prochain, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, au bureau de la compagnie, au coin de la rue Bienville et Passage de la Bourse.
Par ordre du Bureau.
N. O. 14 mai 1853. B. F. FLANDERS,
14 mai secrétaire

UN ménage français qui n'a pas d'enfants, désire adopter une orpheline, française de préférence, et qui n'aurait pas dépassé l'âge de trois ans. S'adresser par la poste à la boîte L. 96.
20mai—5

ON DEMANDE à louer une jolie maison de résidence à étage. S'adresser chez
21mai FEYTEL, 25 Chartres

A VENDRE—Une négresse âgée de 30 ans, parfaite blanchisseuse, bonne cuisinière, parlant anglais et français, et garantie sous tous les rapports.
Avec ses deux enfants garçons, âgés l'un de trois ans et l'autre de huit mois.
S'adresser pour les conditions à
J. B. DERREY,
21 mai 86, rue de la Douane

F. CLAVEL, Pharmacien,
Elève de l'école spéciale de Paris,

INFORME ses amis et le public qu'il a acheté de M. J. LLADO, la pharmacie située rue Vieille Levée, No 150, entre les rues Ursulines et Hôpital.

Les relations qu'il a établies avec les premières maisons de Paris et du Nord lui permettront de tenir son officine constamment pourvue de médicaments frais et choisis. Il reçoit aussi directement de la Suisse un grand assortiment de plantes médicinales et d'extraits végétaux.

La plus minutieuse attention et la plus rigoureuse exactitude seront toujours apportées à l'exécution des ordonnances de Messieurs les Médecins.

M. F. CLAVEL ayant travaillé longtemps dans les meilleurs laboratoires de Paris se charge de faire toute espèce d'analyse chimique à des prix modérés.

RÉFÉRENCES:
Dr J. Beugnot, | Dr C. Delery,
Dr H. Daret. | Dr Rancé.
21mai—1m

NOUVELLES SOURCES DE BLADON.

Nous recevons de l'un de nos correspondants de Mobile la lettre suivante; nous nous empressons de lui donner insertion:

MOBILE, 15 mai 1853.

MM. les Editeurs de l'ABEILLE.—Veuillez faire part aux lecteurs de votre intéressant journal que M. Ch. Cullum, propriétaire des NOUVELLES SOURCES DE BLADON, sera prêt à faire l'ouverture de son bel établissement et à recevoir des personnes dans les premiers jours de juin. Cet établissement qui ne laissera rien à désirer sous le rapport du confortable et de l'élégance, sera tenu à la satisfaction de tous les visiteurs; M. Cullum ose l'espérer. Les soins, les attentions, les prévenances ne feront pas défaut aux convalescents, aux malades.

L'analyse chimique des Sources de M. Cullem a été confiée aux soins de M. Avequin, chimiste bien connu en Louisiane par l'exactitude qu'il apporte à tous les travaux qui sortent de ses mains. Ce travail long, très minutieux, a demandé beaucoup de temps; parce qu'il a été fait consciencieusement. Il ne sera terminé et livré à l'impression que vers le 10 de juin.

Les eaux des Sources de M. Cullum sont des EAUX MINERALES EXCITANTES ALCALINES; aidant à la Digestion; elles renferment le Bi-carbonate de Soude dans une très grande proportion. L'usage prolongé de ces eaux sera certainement en apprécié par les personnes affectées de Dyspepsie, de Rhumatismes goutteux, de Paralysies, &c. Comme l'eau de Vichy, en France, elles sont puissamment apéritives, stomachiques—Peu de Sources Alcalines dans les Etats Unis peuvent être comparées à celles de M. Cullum, sous le rapport de leur richesse en bi-carbonate de Soude.

Il se trouve dans le même établissement une Source Ferrugineuse dont l'analyse sera également faite. MM. les Docteurs seront alors à même de juger dans quels cas ils pourront conseiller l'usage de ces eaux.
17 mai Votre &c. S. F.

H. DE GOER & RIFFLARD vendront encore pendant quinze jours leur stock au prix coûtant. 18mai

MARCHANDISES pour le Mexique—10 caisses rebozos, à l'entrepôt,
2 caisses mousselines damassées à vendre par
18 mai H DE GOER & RIFFLARD

CHANGEMENT DE DOMICILE.
Enseignement de fleurs artificielles.

MADAME Hervé a transporté son domicile de la rue Bourbon à la rue Trémé, No 164, entre St Pierre et Orléans, où elle continue à donner des leçons de Fleurs en papier, de Fruits en cire, de Broderies en tout genre, de Peinture, dite Lithogromie, &c. &c.

On trouvera toujours chez elle sa Poudre Dentifrice et son EAU DE PERLE, si appréciée par les dames pour conserver la peau et effacer les taches de rousseur.

Mme Hervé fait, sur commande, des bouquets pour le mois de Marie.
No 164, rue Trémé, entre St-Pierre
7 mai—1m et Orléans.

EN débarquement du navire Manchester, venant du Havre—58 paniers Champagne Frissard Père & Fils, bouteilles et demi do, à vendre par
J B PREAU & Co.
20mai 31—33, rue Gravier

Samuel Boyer Davis. Florian Davis.
DAVIS & FRERE,
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL,
de foin, maïs, avoine, son, &c.
No 10, RUE CONTI,
Près du débarcadère des bâtiments à vapeur,
NOUVELLE-ORLÉANS.

☞ Produits de l'Ouest achetés et vendus sur commission. Les ordres seront promptement remplis. 23 mars—

ALFENIDE.
Luxe et bon marché réunis!

REÇU par l'Athens, un nouvel envoi d'Orfèvrerie Alfénide.
Couverts de table, de dessert; cuillers à café; couteaux.

La preuve est faite: il est reconnu maintenant que pour l'aspect, la pesanteur et la sonorité, ces couverts sont identiquement les mêmes que ceux d'argent.

Le métal d'une PARFAITE INNOCUITÉ par lui-même est entièrement recouvert d'une couche épaisse d'ARGENT VIERGE qui lui procure un degré d'inaltérabilité qui résiste à l'action des aliments les plus actifs. A. PAYA & Co.
Seuls agens autorisés à la Nlle Orléans
23 mai 59, rue de Chartres

Vor. HEBERT & Cie.
149, *rue de Chartres.*

REÇU par le navire Athènes.
Augier,—poésies, Brizeu, poésies
Fleury,—portraits révolutionnaires,
Napoléon III et Abd-el-Kader,
Cousin,—Mme de Longueville,
Rémusat,—St-Anselme.
Salvador,—Jésus-Christ et sa doctrine,
A. Ott,—Economie sociale,
Jobez,—la femme et l'enfant,
Gaume—J. Lettres sur le paganisme,
L'Abbé de l'Epée,
Mérimé,—Histoire de Russie,
Bouchardat,—Chimie,
Pouillet,—Physique,
Jamain,—Anatomie descriptive,
Fleury L..—Traité d'hydrothérapie,
Orfila,—Chimie,
C. G. Person,—Physique,
Regnault,—Cours de Chimie,
Bechard, Hygiène. 20mai

Vor HEBERT,
149, *rue de Chartres.*

REÇU par le navire Athènes, un grand assortiment de livres pour distribution de prix.
Aussi quelques romans bon marché en brochure.
La Physiologie du Duel.
La Presse parisienne, revue de toutes les revues et annales périodiques. 21mai

AVIS JUDICIAIRE.

Alexandre Lesseps vs ses créanciers.

ETAT de la Louisiane—Cour de District de la Nlle-Orléans—Toutes personnes intéressées dans cette affaire sont notifiées qu'elles aient à faire valoir sous dix jours de la première publication de cet avis, les raisons pour lesquelles le tableau provisoire enregistré ce jour par le syndic ne serait pas approuvé et homologué et les fonds répartis conformément au dit tableau.
Par ordre de la Cour, le 19 mai 1853.
K. LOEW,
20mai—10j Député Greffier

Institution de Mme DESRAYAUX,
A PASS CHRISTIAN.

MME DESRAYAUX a l'honneur de prévenir les familles que, au 1er juin, elle ouvrira à Pass Christian son établissement d'été, branche de l'établissement principal en ville. L'augmentation du local permet de recevoir un plus grand nombre d'élèves pensionnaires que l'année dernière. Les études sont les mêmes dans les deux maisons, et comprennent: l'Anglais, le Français et la Musique dans toutes leurs branches.—L'Etablissement en ville reste ouvert tout l'été sans interruption. 13 av ☞

INSTITUT ST-LOUIS.

MADAME DERON a l'honneur d'annoncer aux familles, qu'elle ouvre, pour la saison d'été, à Mandeville, une Succursale de son Institution.

LA Directrice, voulant donner aux parents le moyen d'envoyer leurs enfants à la campagne sans interrompre leurs études, a choisi le lieu le plus agréable comme promenades et le plus proche de la ville La facilité des communications permet en outre à Mme DERON de surveiller ce second Etablissement, sans négliger en aucune façon celui de la ville qui étant le principal, reste toujours sous ses soins immédiats.

MLLE J. DERON, aidée d'une dame américaine parfaitement capable, remplacera Mme DERON à Mandeville; ces deux dames présideront aux études qui seront absolument les mêmes qu'en ville pour le français, l'anglais et la musique.

La maison, belle et spacieuse, offre toutes les commodités dont on peut jouir au bord du Lac.
30mai—1m

AUX PARENTS.

Les parents qui désirent que leurs enfants assistent en été aux cours d'écriture et de tenue de livres de l'académie de Dolbear, 106, rue du Canal, devraient les faire commencer immédiatement, car pendant les vacances les classes seront encombrées. Le prix n'est pas plus élevé pour les élèves qui n'ont jamais appris à écrire que pour ceux qui ont pris des leçons pendant des années d'après les anciennes méthodes, car la plus grande difficulté à vaincre est de corriger les mauvaises habitudes. Les classes pour les demoiselles seront tenues les lundis, mercredis et vendredis de quatre à six heures P. M.; pour les jeunes gens, les mardis, jeudis et samedis de quatre à six heures P. M. Classes particulières pour les dames et les messieurs, le matin et le soir. Les enfants de quatre à cinq ans devraient apprendre à écrire en même temps qu'à épeler leurs lettres; ce qu'ils apprennent à épeler et à composer les mots dans moitié moins de temps. A l'âge de six à sept ans ils devraient avoir une bonne main pour les affaires. RUFUS DOLBEAR.
23 mai No 106, rue du Canal

J. B ISNARDON et GABRIEL PASCAL ont, à dater de ce jour, conjointement et séparément, ma procuration générale par acte passé pardevant A. Chiapella, notaire public.
BERNARD TURPIN.
Nouvelle-Orléans, le 30 avril 1853. 2mai—1m

AVIS D'ENCAN.

☞ Pendant mon absence de cette ville, M GABRIEL LEAUMONT, encanteur de la maison J. B. Blache & Co, fera toutes les ventes qui seront confiées à mes soins.
2mai—6m BERNARD TURPIN

FASHIONABLE STORE,
Encoignure St-Charles et Commune.

J. DUCOURNAU a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général, que devant partir pour France le 15 courant, il se chargera de toutes les commandes qu'on voudra lui confier, et comme par le passé il y mettra toute son attention et ses soins pour satisfaire ceux qui l'honoreront de leur confiance. Il profite de cette occasion pour prier les personnes qui lui doivent de vouloir bien venir payer leurs comptes au plus tôt comme aussi celles à qui il peut devoir de présenter leurs soldes.
2 mai—15t J. DUCOURNAU

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés:
400 barriques vin d'Espagne,
25 barriques vin rouge de Bordeaux bon ordinaire,
10 quarts cognac marques recherchées,
2 demi pipes do do.
50 barils vin blanc Haut-Sauterne, 1re qualité,
Vin blanc et rouge en caisse.
BOYER FRERES,
22av Encoig Moreau et Mandeville

300 BARRIQUES de vin rouge bon ordinaire pour familles, attendues par les navires suivants, par le Marion 90 barriques, par l'Alma, 100 barriques; par le Louisa Bliss 104 barriques; et à vendre par BOYER FRERES,
22av Encoig Moreau et Mandeville.

HUILE DE COLSA! HUILE DE COLSA

10 Barils bonne de Colsa épurée, 1re qualité, pour lampes carcel et modérateur à $1 25 le gallon. En vente chez LION & PINSARD, coin de rue Royale, encoignure Bienville. 26avril

PAPIER PEINT
Papier peint. Papier peint.

Reçu par la Belle Assez
5,000 rouleaux de papier peint, français, à vendre à 10, 15, 20 et 25 cents le rouleau, chez
Vor. HEBERT & Co,
30 avril 149, rue de Chartres

A. MARMAUD,
49, RUE DE CHARTRES,

VIENT de recevoir 100 douzaines de chemises françaises TOUT TOILE, parfaitement cousues à la main, qu'il peut céder à des prix avantageux depuis $10 à $20. 29 avril

EN débarquement du navire Alma, de Bordeaux
50 barriques vin St-Julien pour familles,
70 barriques St-Estèphe ordinaire, à vendre par
FERBOS FRERES,
12 mai—15f 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine

Librairie Classique et Religieuse,
203, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans,

EN débarquement du navire St. Homes, du Havre:
Bouchardet—Annuaire de thérapeutique pour 1853.
Bouchardet—Formulaire Magistral.
Jamain—Petite chirurgie.
Jamain & Wahu—Annuaire de Médecine pour 1853.
Gaboard—Histoire de France.
Lamennais—Imitation de J. C.
Lambillotte—Chants à Marie, à vendre par
9 mai—15 CHARLES GUERINEAU & Co.

Cravattes, Cols et Cols-Cravattes.

LION & PINSARD viennent de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet de cols, cols cravattes et cravattes d'été.
10mai 66 & 68 rue Royale, encoig. Bienville

Suc de Groseilles.

300 litres de suc de groseilles de l'année, garantis en parfait état.
En vente chez LION & PINSARD,
10mai 66 & 68, rue Royale, encoig. Bienville

EAU DE VIE de Cognac—
10 quarts marque Vauthier 1825,
10 quarts marque Martellon 1848,
en magasin et à vendre par A. DELAMARE,
10 mai 9, rue Bienville

EN débarquement—12 barils vieux Bourbon Whiskey, à vendre par A. DELAMARE,
10 mai 9, rue Bienville

RHUM—8 boucauts vieux rhum de la Jamaïque, à vendre par A. DELAMARE,
10 mai 9, rue Bienville

EAU-DE-VIE de pêche—4 barils vieille eau-de-vie de pêche,
2 barils vieille eau-de-vie de prune, en débarquement et à vendre par A. DELAMARE,
10 mai 9, rue Bienville

EN débarquement de l'Alma, de Bordeaux:
24 barriques et 52 barils vin blanc,
200 caisses claret.
5 demi
35 quarts } United proprietors la Rochelle brand
45 barils
3 demi } Duperron Cognac.
15 quarts
10 mai THOS PINET & Co. 29 Conti.

AU LIVRE ROUGE,
56, RUE DE CHARTRES.

REÇU par le navire Athens, un envoi de librairie française, ouvrages classiques et nouveautés, notamment:
Nouvelles américaines par l'auteur d'Oncle Tom.
La Vie Parisienne par Nestor Roqueplan,
Portraits Littéraires par Ste-Beuve,
Nuits Anglaises, par Méry,
Lucy Tartufe, par Mme de Girardin,
Marguerite ou deux amours, physiologie du duel,
Annuaires [1853] de Wahu et de Bouchardet,
Manuel de petite Chirurgie,
Nouveaux albums comiques de Cham, etc. etc.
21 mai A. PAYA & Co.

Lecture à bon marché—Romans illustrés.

REÇU par l'Athens: Un lot de nouvelles publications illustrées, notamment:
Œuvres de Dumas, Eug. Sue, Balzac, G. Sand, Eug. Scribe, Charles de Bernard, &c.
21 mai A. PAYA & Co.

Aux fumeurs.

REÇU par l'Athens:
Pipes véritable écume de mer et imitation.
do en Corrozo.
do en terre de Russie.
Tuyaux en cerisier de Smyrne.
do en os d'oie.
Briquets algériens et blagues à tabac,
Papier et cigarettes au RHUM et au THE.
Moules à cigarettes, etc. etc. etc.
21mai A. PAYA & Co.

A Vendre à l'amiable.
A BOULIGNY, à côté du marché.

QUATRE TERRAINS à vendre avec les bâtisses qui se trouvent sur chaque terrain, mesurant chacun 26 pieds face au fleuve, et 28 pieds face à la rue Front, sur une profondeur de 100 pieds et avec privilège de batture. Chaque maison est divisée en deux corps de logis et peut être louée à deux locataires. Toutes les bâtisses sont en très bon état. Façades des terrains, rue Water, Common Alley et Front.

Aussi:—Deux terrains à vendre, encoignure Bordeaux et Tchoupitoulas, mesurant 30 pieds de face sur la rue Tchoupitoulas et 100 pieds de face et profondeur sur la rue Bordeaux; sur les deux terrains sont bâties deux bonnes maisons. S'adresser sur les lieux à JEAN BOURDET.
18 mai—30f

EN débarquement du navire Manchester, arrivé du Havre—54 caisses absinthe Ed Pernod,
50 caisses absinthe Yersin & Lecoultre;
32 do do C F Berger;
12 do kirch do
12 do do Berthoud Fils;
4 do eau de vie de Gentiane;
2 futs absinthe de Yersin & Lecoultre;
2 do do do C F Berger; A vendre par
3 tonneaux fromage Gruyère. J N CURIEN,
19mai enc. Condé et Dumaine

A VENDRE à livrer par le navire Idéo, attendu incessamment de Marseille—150 caisses vermouth de la Noilly Fils & Co, par J N CURIEN,
19mai enc. Condé et Dumaine

CIGARES de la Havane—250,000 cigares de la Havane en débarquement de la goëlette Alice, venant de la Havane, comprenant les marques les plus célèbres, telles que: Regalias, Montero, Consuelo, Bella Emilia, Ingenuidad, El Sol, Ambar, Perfecto, Dos Hermanas, El Profeta, Milagro, Mensagero, Washington, San Roman, Media Regalia, Montoro, Consuelo, El Sol, El Milagro, Ingenuidad, Nicomans, Intimidad, El Profeta, Prensados, Martinez, Iber, de Liverpool, Dos Hermanas, Intimidad, Media Regalia, Martinez, Iber, Londres, Intimidad, Consuelo, Perfeccion, Casteeon, San Roman, et un grand nombre d'autres marques des meilleures manufactures de la Havane, et à vendre par D. BOZMIO, Jr.,
5 mai 34, rue Gravier

CIGARES DE LA HAVANE—180,000 cigares de la Havane en débarquement du brick Mary Elizabeth, comprenant les marques suivantes: Regalias, Martinez & Co, Dos Hermanas, Castanon, Silden, Regalia Britannia, Partagas, Consuelo Media Regalia, Profeta, Washington, Jefferson, Perla, Cabaña, El Sol, Consuelo-Panetelas, Buena Vista, Conchas, Intimidad, Londres Intimidad, Consuelo-Prensados, Cabarga, Cabanas y Carbajal, Prensados, Cabanas, Consuelo Vegueros, cigares d'Habana, et un grand assortiment d'autres marques, à vendre par D. BOZMIO Jr.
5 mai 34, rue Gravier

EN magasin et à vendre par les soussignés:—130 caisses vin rouge St-Julien, 120 do vin Côte Rôtie, 80 do vin blanc Chateau Blanche, 150 do vermouth Picard & Co,—40 do eau fleurs d'oranger L. Bardon,—175 do Muscat de Frontignan,—25 paniers bouteilles vides de 28 onces,—15 balles bouchons pour bouteilles d'eaux minérales, champagne et vin rouge,—19 quarts de pipe eau-de-vie J. & A. Lafontaine et Lempuy,—13 tonneaux de do A. Camus,—1000 damejeannes de 5 gallons,—300 do de 3, —200 do de 2,—400 do de 1,—16 barriques vin rouge de famille,—16 demi-barriques vin blanc Sauterne. PAUL JUGE FILS & Co.,
25 mai—6 37, rue St-Louis

COGNAC—4 quarts pipes cognac supérieur de A. Paroyre deux preuve; 6 octaves do do do; 20 quarts do cognac deux preuve de J. & J. Pross & Co, Rochelle; 4 quarts do 1re preuve do cognac R. Lombay; 4 do do 1re do R. [illegible]; 10 octaves do do cognac J & J Pross; 15 do do de vieux cognac; 92 octaves do deux preuve de J & J Pross, Rochelle, à vendre par Bno DE FUENTES & CO,
[illegible] 23, Vieille Levée

MADERE—10 barils Madère 1re qualité, des docks de Londres, à vendre par A. COUTIN,
[illegible] 12, rue Bienville

AMUSEMENTS.

JARDIN TIVOLI,
PROMENADE CARONDELET,
GRAND FEU D'ARTIFICE,
DIMANCHE LE 29 MAI 1853
Entrée . . . . 10 cents

GRAND COSMORAMA
DU PALAIS ROYAL DE PARIS,
Etabli en ce moment, rue Condé No 19, Nouvelle-Orléans.

LE Directeur espère que cet établissement sera visité par les familles, les amateurs de beaux arts et les artistes en général. Les vues seront changées tous les dimanches et seront visibles toute la semaine, de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

L'ouverture du Cosmorama aura lieu
Dimanche 22 courant.

PREMIERE COLLECTION—No 1. Londres, vue prise du Pont de Waterloo sur la Tamise—No 2. [illegible] aux Indes Orientales—No 3. Extérieur de la Cathédrale de Milan—No 4. Athènes dans son état actuel—No 5. Un combat de la Révolution de 1830—No 6. Place Royale de Turin—No 7. Le grand incendie de Moscou en 1812.

PRIX D'ENTRÉE—25 cents—Enfants 10 cents.
21mai—6

MAISON DE BANQUE DE J. CORNING & Co.
No 103, rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, 3 Mai 1853.

LES soussignés recevront jusqu'au 1er juin prochain, à midi, des propositions cachetées pour l'achat de bons de la COMPAGNIE DE L'HOTEL ST-CHARLES, portant sept pour cent d'intérêt et pour la somme de $250,000 (chaque bon étant de $1000 payables en 1872); les dits bons ont été émis par autorité de la Législature de cet Etat, ils portent hypothèque sur toutes les propriétés foncières de la Compagnie, évaluées à $600,000 et une garantie sur les polices d'assurance sur les propriétés qui s'y trouvent et qui sont évaluées à $300,000.

Les enchères des détenteurs des [illegible] de la dite Compagnie, consistant en bons pour la somme de $90,000 dus en 1855 et d'une somme de $ [illegible] [illegible] 1861, seront reçues au pair avec intérêt qu'auront produit ces montants depuis le jour de l'adjudication.

Ces bons offrent un placement des plus sûrs, et des plus avantageux, le paiement en étant parfaitement assuré par une hypothèque sur cette magnifique bâtisse connue sous le nom de "L'Hotel St Charles", qui a coûté $380,000 indépendamment du terrain sur lequel elle est construite et dont la valeur aujourd'hui est égale à toute la somme pour laquelle les dits bons ont été émis.

Des copies des susdits bons et de l'acte de la Législature en vertu duquel les dits bons ont été, sont annexés pour référence.
J. CORNING & Co

VILLE DE LA NLLE-ORLEANS.
ETAT DE LA LOUISIANE.
$1,000 No 1 à 250 $1,000

Qu'il soit connu à tous par les présentes que pour valeur reçue, la Compagnie de l'Hôtel St Charles, de la Nlle-Orléans, doit à John Egerton ou au porteur, la somme de mille piastres que la Compagnie s'engage à payer, en argent ayant cours aux Etats Unis au dit John Egerton, au porteur, à son bureau en cette ville, le premier jour de décembre mil huit-cent-soixante-douze, avec intérêt à raison de sept pour cent, au, payable tous les six mois, savoir: le premier jour de juin et le premier jour de décembre de chaque année jusqu'à ce que la somme principale soit payée, les coupons d'intérêt étant annexés à la marge de ce bond et payables également dans la ville de la Nlle-Orléans.

Cette obligation étant donnée et le paiement en étant assuré par hypothèque sur toutes les propriétés foncières et les revenus de la Compagnie, par acte de cette date passé pardevant H. B. Cenas, notaire, conformément à un acte de la Législature de l'Etat, intitulé: "Acte pour mettre la Compagnie de l'Hôtel St-Charles de la Nlle Orléans à même de faire un emprunt et de donner sécurité pour le paiement du dit emprunt, approuvé le 9 mars 1853." Une copie du dit acte est annexée pour référence au revers du dit bon.

En foi de quoi, John G. Gaines président, et P. M. Wood, secrétaire de la dite Compagnie de l'Hôtel St-Charles ont, ce jour, signé les présentes, et y ont apposé le sceau de la dite compagnie.

Daté, à la Nlle-Orléans, le premier jour d'avril, dans l'année de Notre Seigneur, mil huit cent cinquante-trois.
JOHN G GAINES, Président
P. A. WOOD, secrétaire
(L. S.) Enregistré
Nlle-Orléans, 1er avril 1853
H B CENAS, Notaire public

Acte pour mettre la Compagnie de l'Hotel St-Charles de la Nlle-Orléans à même de faire un emprunt et de donner sécurité pour le paiement du dit emprunt.

SEC. 1. Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentans de l'Etat de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale, que la Compagnie de l'Hôtel St-Charles de la Nlle-Orléans, représentée par son bureau de directeurs, soit autorisé à émettre des bons [illegible] de la dite compagnie pour une somme n'excédant pas deux cent cinquante mille piastres [illegible].

SEC. 2. Il est de plus décrété, etc. Que la dite Compagnie soit autorisée à assurer le paiement des dits bons, avec l'intérêt sur iceux, par un acte d'hypothèque sur toutes les propriétés foncières que possède la dite Compagnie, particulièrement sur l'Hotel St Charles et ses dépendances, et d'engager une garantie sur les polices d'assurances des dits bâtisses, à telles conditions et de telles manières que le bureau des directeurs [illegible].

SEC. 3. Il est de plus décrété, etc. Que ce dit hypothèque sera inscrite au bureau de [illegible] notateur des Hypothèques, dans la paroisse d'Orléans, la dite inscription ne sera pas sujette à la péremption de dix ans, mais demeurera en pleine force [illegible] bons auront été payés.

F. WARREN MOISE,
Orateur de la Chambre des Représentans
Approuvé le 9 mars 1853
W. W. FARMER,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat,
P. O. HEBERT,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane
12 mai—jufer jn

Bureau du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
N. O. 12 mai 1853.

CONFORMEMENT aux résolutions adoptées le 9 du courant, par le bureau des directeurs de cette compagnie, des propositions scellées seront reçues par les soussignés au bureau de la Compagnie No 45, rue Carondelet, jusqu'à MERCREDI 1er juin 1853, à midi, pour l'achat de tout ou d'une partie quelconque de cent cinquante des bons de $1,000 chaque, décrétés et payables à la [illegible] le 1er juillet 1853, et 20 pour cent le 1er des mois de juillet, août, septembre et octobre suivants.

Résolu que cette Compagnie émette 1500 bons de $1000 chacun, portant intérêt à raison de 6 pour cent l'an, payables semi-annuellement à New-York, avec coupons d'intérêt annexés aux dits bons, lesdits bons devant être signés par le président, contresignés par le secrétaire et seront payables comme suit: $300,000 le 1er août 1854 et pour le [illegible] des années 1855, 1856, 1857 et 1858, et que pour assurer le paiement des dits bons, il sera imposé une garantie sur la taxe imposée par la ville pour souscription au capital de cette Compagnie, la taxe échéant à chacune de ces époques étant séparément en garantie pour la série de bons échéant la même année.

Résolu qu'il soit donné avis des propositions pour la vente de 600 desdits bons, les acquéreurs pouvant choisir des bons des séries qu'ils préfèrent.

Résolu, que le comité de finances soit chargé de mettre immédiatement les résolutions précédentes à exécution.
H. S. BUCKNER, } Comité
J. P. HARRISON, } de
Thos. HALE. } finances
13 mai—jusq. 1 jn

MARCHANDISES FRAICHES.
☞ *PRIX REDUITS* ☜

LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Empire City, un très grand assortiment de marchandises fraîches,
Achetées à l'encan,
à des PRIX très REDUITS et qu'ils offrent en vente avec une réduction énorme sur les prix actuels.

Jaconats 4/4 bon teint depuis 12 1/2 yard
des Indes do 10 cts
Barège 3 couleurs 25 cts.
Barège blanc 8/4
Barège fonds unis, Volants Ecossais,
Do, do brodés,
Robes Bayadères,
Grenadine dentelle, lin, [illegible]
Paquita do.
CHALLY NOIR,
GRENADINE do,
HERNANI do,
FOULARDS do,
CREPE DE L'INDE do,
BAREGE 8/4 do,
CREPE ANGLAIS do,
Mantelets tulle garniture velours.
Gros de Naples 5/4, blanc, pour mantelets,
Tulle pour une 5/4 do,
Rubans de velours 5 largeurs do,
Gants de soie d'Alexandre, 60 cents la paire,
do filets uni et brodé,
Mitaines do,
do longues très riches,
do pour fillettes.
Cols Mousquetaires Valenciennes,
do BRUXELLES,
do MOUSS. LINE BRODEE,
do CREPE BLANC ET NOIR,
do BRODERIE DEUIL,
Chemisettes brodées, genre nouveau,
do Valenciennes,
do Tulle brodé,
do Toile devants à plis piqués,
Manches de tous genres nouveaux.
Toiles d'Irlande depuis $5 50 la pièce,
do de couleurs pour enfants.
Batiste fil imprimée, pour robes,
do écrue do.
Une caisse Parasols nouveautés à $2 50 la pièce
Une caisse coutils façonnés, pour enfants, à 37 1/2 la yarde, etc, etc.
1 caisse Coutil fil blanc, uni, très fin,
1 dito do. blanc façonné, nouv. genre.
P. & E. REILLY & Co.
25 av Canal et Royale

Biscuits de Cracknell.

500 boites biscuits de Cracknell, à vendre en gros et en détail, par
JOHN WINCON confiseur et pâtissier
15 jan—a 55, rue de la Vieille Levée.

MAISON A LOUER pour la saison d'été, à Mandeville. S'adresser à D. GRENIER, chez Aubert & Tricou, encoignure Royale et Bienville.
3 mai—15f

A LOUER—Une maison à Mandeville. S'adresser à E. DECHAMPS,
[illegible] 67, rue Condé

A LOUER.

A la Baie St Louis, une BELLE MAISON de résidence contenant sept chambres, avec cuisine, jardin, dépendances, etc. S'adresser à la Guillaume, à la Baie St-Louis. 11 mai—15

EN débarquement du navire l'Alma et à vendre par les soussignés
100 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille.
BOYER FRERES,
10mai Encoignure Moreau et Mandeville.

LIQUIDATION.

LES soussignés quittant leur genre de commerce actuel, pour ne s'occuper à l'avenir que de Consignations et d'Affaires à commission, vendront leur stock, qui se compose d'un bel et bon assortiment de Marchandises sèches, aux prix coûtant et en lots à la convenance des acheteurs.

Ils ne vendront rien à l'encan.

Le 1er juillet prochain, ils transporteront leur bureau dans leur nouveau local, 28, rue de la Douane, où ils tiendront toujours le dépôt général des couvertures de Z. Granier & Co, de Montpellier, et recevront des marchandises en consignation.
Hte DE GOER & RIFFLARD.
6mai 21, rue des Magasins

AVIS.

PARTANT pour France dans les premiers jours de juin prochain, j'ai l'honneur d'annoncer à mes clients et au public que je me chargerai de toutes les commandes qu'on voudra bien me confier—Je profite de cette occasion pour prier les personnes qui me doivent de vouloir bien venir payer leur compte au plus tôt, comme aussi celles à qui je dois de présenter leurs leurs pour être soldés.

Par acte en rapport d'Achille Chiapella, notaire, mon frère, JOHN A. CASBERGUE, est chargé de ma procuration. J. CASBERGUE,
9mai—1m 106, rue Royale

Maison à Louer.

A LOUER—Une maison située 68, rue Dauphine, entre Conti & Bienville. S'adresser sur les lieux QUEYROUZE & LANGSDORFF,
17 mai 11 et 13, St Louis

Compagnie d'Assurance de Liverpool et de Londres contre l'incendie.

CAPITAL: DEUX MILLIONS DE PIASTRES.
FOND de réserve:—Un million trois cent mille piastres avec la responsabilité illimitée des actionnaires de toutes les dettes de la Compagnie.
CHS. BRIGGS, Agent,
16janv—1an Encoig. St-Charles et Union.

ON demande une gardienne d'enfants, pour une petite famille qui se propose d'aller en France. S'adresser à R V BAXTER
6 mai 26 [illegible] rue Carondelet